CIRCUIT DE L'OUEST : BOBET GARDE LE MAILLOT JAUNE

Paris-presse l'intransigeant

8e COMPLÈTE

DIMANCHE 14 ET LUNDI 15 AOUT 1949

PRIX 8 FRANCS

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

6e Année. - N° 1.449

Saint-J.M. Vianney-Assomption

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupees)

Adr. telegraphique : PARISPRES-PARIS
Cheque postal : PARIS-4154-31

Alerte à la typhoïde !

Le ministère de la Santé publique signale que la sécheresse de ces derniers mois a amené une recrudescence des cas de typhoïde en France. Rien ne permet cependant de parler d'épidémie, mais l'ampleur prise dans certains départements par les accidents typhiques a obligé le Gouvernement français à demander d'urgence aux Etats-Unis une expédition de chloromycétine.

On ne possède pas encore le chiffre total des cas enregistrés en juillet 1949, (le mois de juillet est habituellement un mois de pointe en matière de typhoïde).

EVENS gagne l'étape SAINT-BRIEUC - CAEN

(VOIR EN PAGE SPORTIVE.)

Voici le couple recherché par toutes LES POLICES DE FRANCE

Roger SENANETJ

Renée REMY

MOSCOU DONNE A TITO UN DELAI DE GRACE de 8 semaines

Un coup d'Etat déclenché en Yougoslavie, mais appuyé aux frontières par l'Armée rouge

C'EST CE QUE RÉVÈLE UN RAPPORT SECRET AMÉRICAIN ADRESSÉ AU PRÉSIDENT TRUMAN

WASHINGTON, 13 août (dép. *Paris-presse-l'intransig.*) LES services militaires secrets américains ont rédigé un rapport à l'adresse du président Truman l'avertissant que l'U.R.S.S. s'apprêterait à liquider le régime du maréchal Tito et à « absorber » la Yougoslavie cette année même et vraisemblablement dans les huit semaines à venir, c'est-à-dire avant l'hiver.

Selon ce rapport, qui souligne que jamais Moscou ne retrouvera une époque aussi favorable pour agir, l'U.R.S.S. n'envisagerait aucune action directe, mais elle encouragerait une révolution à l'intérieur du pays et elle appuierait le mouvement avec l'aide d'éléments militaires soviétiques camouflés en irrédentistes yougoslaves et dont l'infiltration se ferait à travers les frontières hongroise et roumaine.

Un complot éventé

Il est à noter que, récemment, l'agence italienne « Astra », citant des déclarations de voyageurs venant d'Istrie, annonçait le 8 août dernier qu'un complot ayant pour but d'assassiner le maréchal Tito aurait été découvert par la police titiste qui aurait opéré une trentaine d'arrestations.

C'est à Pola que l'attentat devait avoir lieu. Une mine avait été placée à l'entrée d'un chantier de constructions navales que Tito devait visiter le 20 juillet. Par suite de la découverte du complot, cette visite fut annulée et Tito repartit pour Belgrade.

Ce complot aurait été organisé par les éléments favorables au Kominform, membres d'une association sportive.

Des précisions

Il ressort cependant du rapport secret américain que d'ici à un an les relations entre la Yougoslavie et les Occidentaux seront appelées à se resserrer de telle façon que la Russie ne pourrait engager aucune action contre Tito sans provoquer de leur part un soutien plus énergique.

Le rapport secret américain ne s'est pas borné à des appréciations d'ordre général, et il contient les précisions suivantes sur les préparatifs soviétiques :

1° Les effectifs des troupes russes

SUITE PAGE 3.

Pourquoi Comment

Les enfants sont-ils des otages ?

LES délégués de soixante nations, réunis à Genève, se sont efforcés pendant trois mois de fixer de règles nouvelles pour la protection des populations civiles en temps de guerre. A l'unanimité, des résolutions ont été adoptées pour interdire la prise d'otages, les déportations, les tortures, les expériences médicales sur les sujets humains : pour limiter les droits de l'occupant en matière de répression, et protéger les civils

Les droits des civils

EST-CE une grande victoire sur la guerre ? Ce serait beaucoup dire. Les résolutions votées doivent être maintenant approuvées par les gouvernements intéressés, or déjà certains d'entre eux font des réserves parce qu'ils les croient inapplicables. D'autre part, la conférence a évité de condamner la guerre atomique, bactériologique et chimique. Une résolution votée à Genève mérite cependant de retenir notre attention. Il s'agit de l'interdiction de la prise d'otages. Tout le monde s'est déclaré d'accord, il ne pouvait en être autrement. Mais, qu'est-ce qu'un otage ?

Trois dépêches toutes récentes nous prouvent que la question se pose en 1949 à propos d'enfants.

Les enfants grecs

LA Yougoslavie retient actuellement un peu plus de dix mille enfants grecs qui lui avaient été confiés par les partisans de Markos ; aujourd'hui, Markos est liquidé par les communistes, et Tito ne soutient plus du tout le mouvement de rébellion grec, pris en main par le Kominform.

Athènes a réclamé les enfants grecs — Je les garde », répond Tito.

Les cadets yougoslaves

IL se trouve, d'autre part, que du temps de la grande amitié avec Moscou, 90 enfants yougoslaves, de 9 à 12 ans, furent envoyés dans une académie militaire soviétique.

Après la rupture avec le Kominform, les enfants furent gardés par l'U. R. S. S., à l'exception d'une douzaine (mauvais sujets, peut-être).

— Rendez les enfants, a demandé Tito à plusieurs reprises.

Moscou garde les enfants.

Les orphelins polonais

ET voici encore une autre odyssée d'enfants qui n'est guère moins tragique que les précédentes.

150 enfants polonais, qui avaient fui leur pays pendant la guerre, se sont retrouvés, Dieu sait après quelles aventures, dans un camp de personnes déplacées en Afrique.

Les enfants ont été, de là, envoyés en Italie, puis en zone britannique en Allemagne ; il est question de les envoyer au Canada, où, sans doute, ils pourraient se faire une vie normale.

Mais la Pologne proteste et réclame ces enfants qui l'ont fuie, généralement avec leurs parents.

— Ils m'appartiennent ! dit le gouvernement de Varsovie.

Les enfants sont trop jeunes pour qu'on leur demande leur avis. Sont-ils des otages ?

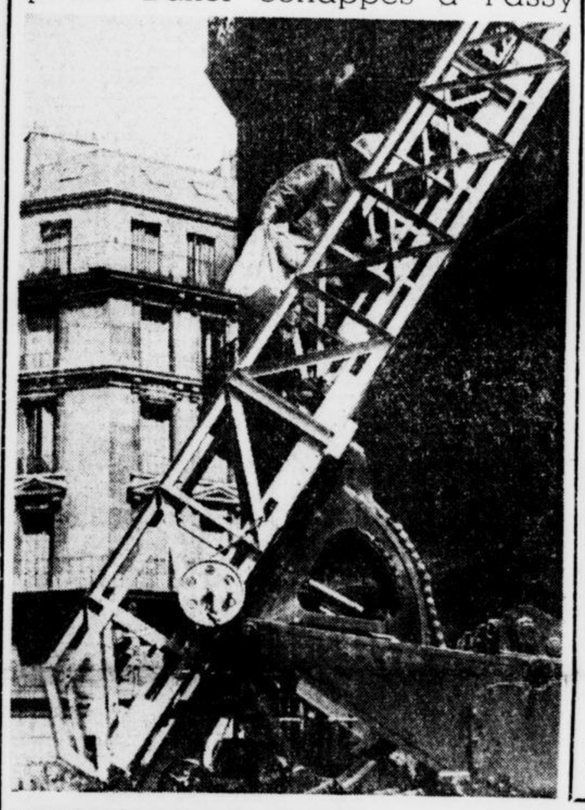
A qui l'enfant ?

CES trois exemples, entre tant d'autres, montrent à quel point les mœurs effroyables du totalitarisme et de la guerre ont compliqué tous les rapports humains.

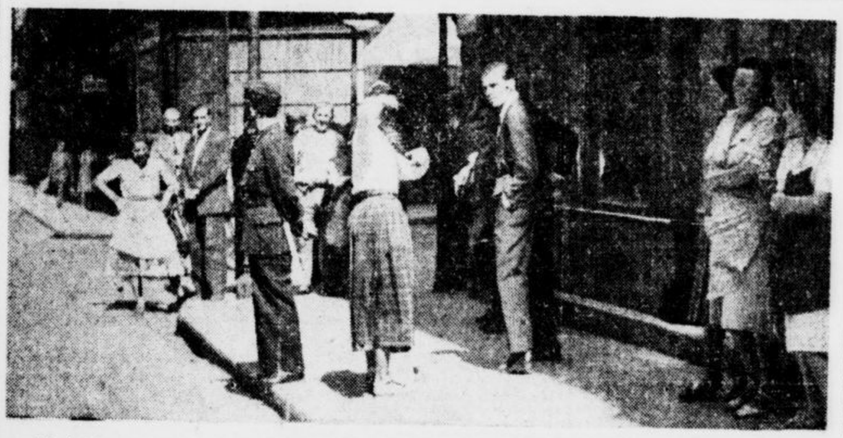
A qui appartiennent ces enfants ? à leur nation totalitaire ? à une autre nation protectrice ? à l'autorité qui les a pris en charge ?

Autrefois, du temps où ils avaient encore des parents, on aurait dit tout simplement « à leur famille ».

Chasse aux ouistitis de Joséphine Baker échappés à Passy



LES habitants de la rue de la Pompe ont bénéficié, au début de l'après-midi, d'un spectacle gratuit. Les deux ouistitis de Joséphine Baker, qui habite au 11 de l'avenue Bugeaud, se sont échappés de chez elle. En quelques secondes, l'un d'eux avait gagné un arbre de la rue de la Pompe. Les pompiers, alertés en hâte, le rattrapèrent facilement. Mais l'autre s'était réfugié dans un appartement voisin, au quatrième étage, 164, rue de la Pompe. Là il s'accrochait aux rideaux, se cachait sous les meubles, tentait de mordre ses poursuivants. Finalement, un pompier réussit à le saisir, l'enfouit dans une taie d'oreiller et redescendit avec son trophée (photo du haut). Joséphine Baker, qu'on voit sur la photo scruter l'horizon à la recherche de ses ouistitis, faillit l'embrasser !



2.000 HECTARES EN FLAMMES dans les Landes

DAX, 13 août. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant. ») — Toute la nuit, poussé par un vent violent, sur un front de plusieurs kilomètres et atteignant parfois 15 à 20 kilomètres de profondeur, l'incendie allumé avant-hier par un gazogène, dans la région de Castets, ravage landes et forêts.

Trois cents hommes de troupe, venus de Bayonne, de Pau et de Mont-de-Marsan, tous les habitants valides de la région, sous la direction de M. Pinel, préfet des Landes, essayent d'enrayer le fléau qui, hier déjà, avait ravagé plus de 2.000 hectares.

Il semble qu'ils y soient parvenus aujourd'hui, en fin de matinée. Les foyers sont stoppés sur tous les points, sauf une colonne qui, venant de Herm, tente d'atteindre la Nationale 132, entre Magescq et Castets.

En Gironde, 1.800 hectares...

BORDEAUX, 13 août. — Un incendie de forêt s'était déclaré en fin d'après-midi à Lanton, gagnant rapidement les faubourgs d'Andernos qui, dans la soirée, était privé l'électricité, ainsi que la région avoisinante.

Trois colonies de vacances, celles de la 3e région militaire, du Touring-Club de France et de la maison Tambourry, qui se trouvaient à Lanton, avaient été évacuées.

1.800 hectares de pins et de landes, trois chalets en bois et deux voitures de pompiers ont été détruits.

QUERELLE DE FAMILLE A COUPS DE TRINGLE A RIDEAUX

Dans un appartement où ils travaillaient, 4, rue d'Anjou, à Paris, MM. Robert Sublard, peintre, 93, avenue de Neuilly, et René Bouvier, décorateur, rue de Poissy, à Maisons-Laffitte, qui sont cousins, se sont pris de querelle à propos d'une affaire de famille.

Le décorateur, s'emparant d'une tringle à rideaux, frappa le peintre à la tête et prit la fuite. Robert Sublard est à Marmottan.

DANS DEUX MOIS LES « BOYARD »... à 110 francs le paquet

PARIS, 13 août (A. F. P.). — Un décret paru ce matin au « Journal officiel », fixant le prix de mise en vente des cigarettes « Boyards » caporal ordinaire, à 5.500 francs le kilo, ce qui correspond à un prix de vente au public de 110 francs l'étui de vingt.

Les « Boyards » ne seraient pas offertes au public avant un délai de deux mois environ.

" C'est Pierrot le Fou N° 1 qui a fait le coup des bijoux de la begum "

Loutrel ne serait pas mort Hypothèse fantastique. Mais...

- *Le receleur en fuite fut celui de Pierrot n° 1*
- *La cravate du mort de Limay était neuve et ce cadavre n'a pas été identifié par les médecins légistes comme celui de Loutrel.*

IL est des morts qu'il faut qu'on tue... Pierre Loutrel, honorablement connu dans le monde de la mitraillette sous le nom de Pierrot le Fou n° 1, est de ceux-là. Tout au moins pour les policiers de la Sûreté, qui n'ont jamais consenti à prendre le cadavre de l'île de Limay pour celui du gangster. De méchantes langues chuchotent que c'est dans l'unique intention d'agacer leurs confrères de la Préfecture de police. Mais voici qui serait pousser un peu loin l'imagination, s'il s'agissait seulement de faire des niches à des collègues : on laisse entendre, rue des Saussaies, que le mort Pierrot se porterait assez bien pour être... le chef du gang des bijoux de la begum !

On tremble que ceux de la Préfecture, pour empêcher de dormir ceux de la Sûreté, n'aillent affirmer maintenant que le véritable chef du gang est Mussolini, Bourvil ou... l'aga Khan !

LA begum retrouvera-t-elle ses bijoux ? Nul ne le sait, mais aujourd'hui, après plus d'une semaine de tâtonnements, il est certain que les enquêteurs tiennent enfin une piste sérieuse.

M. Valentin, directeur des services de police judiciaire de la Sûreté nationale, a, en effet, confirmé ce que seul de toute la presse nous annoncions hier dans nos dernières éditions : deux suspects sont activement recherchés et leur signalement a été transmis à toutes les polices de France avec ordre de les arrêter.

Il s'agit de Roger Senanetj, dit « Maxime », né le 27 mai 1911, au Puy, et de son amie, la blonde Renée Rémy, née le 28 janvier 1928, à Saint-Germain-en-Laye.

Senanetj mesure 1 m. 86. Il est brun, le front dégarni et est vêtu avec élégance. De forte corpulence, il a les yeux marron, une grande bouche, le nez crochu, le visage et le menton ronds. Son teint est brun. L'homme est titulaire de six condamnations, dont la dernière lui fut infligée le 21 juillet 1947 par le tribunal d'Orléans pour recel.

— Il est exact, a dit M. Valentin que l'enquête a abouti, depuis plusieurs jours déjà, à l'identification du chef de bande des agresseurs de l'aga Khan et de la begum, Roger Senanetj.

» L'enquête a été particulièrement difficile. Malgré l'importance de la prime offerte, aucune indication sérieuse n'a été portée à la connaissance de la police et aucun témoin n'a parlé par crainte, sans doute, de la loi du milieu.

» Les investigations sur la Côte sont, pour l'instant, arrêtées. L'affaire est actuellement entre les mains de la brigade de police judiciaire de Lyon.

SUITE PAGE 3.

Arrêté cette nuit à Longueville

"Elle prenait mes sous. Mardi, c'est elle qui a payé!"

déclare Joseph, l'assassin d'Anna la ménagère de Provins

Joseph Wiewiorowski, le meurtrier d'Anna Mordinska, la ménagère de la rue Aristide-Briand, à Provins, a été arrêté cette nuit par les policiers sur la route de Longueville. L'homme n'a opposé aucune résistance et a fait des aveux complets.

C'est un exploitant plâtrier de Sognolles, petite localité située à dix kilomètres de Provins. M. Viennot qui, apercevant Joseph rôder autour de son chantier, lui avait posé des questions embarrassantes.

Des battues furent organisées, auxquelles participa le chien Asko, de la brigade de Melun, qui aboutirent à l'arrestation, sans incidents, de l'homme.

Joseph Wiewiorowski sera interrogé aujourd'hui par M. Petit, juge d'instruction de Provins. Il renouvellera sans doute les déclarations qu'il a faites cette nuit, d'une voix calme, au commissaire Ceugnard, de la P. J. de Melun.

— Anna me prenait tous mes sous. C'était moi qui payais toujours... Maintenant, c'est elle qui a payé.

Mardi soir, après avoir dîné, il est allé la trouver, dans il ne sait quel but. Il était près de onze heures. Anna le reçut en chemise. Après une brève discussion, il sortit son rasoir et l'égorgea. Le meurtrier resta jusqu'au matin près du cadavre. Au cours de la nuit, il lui taillada le ventre. Quand on lui demanda pourquoi, il ne sait quoi répondre.

L'intérêt n'est pas le seul mobile du crime ; la passion, la jalousie aussi, sont entrées en ligne de compte.

A 7 heures, mercredi matin, Joseph courut à son hôtel, place du Marché, boire un litre de vin. Il repartit dans la ville, sans trop savoir où se diriger. Une fois apaisé, il se dirigea vers le passage à niveau de Poigny, où il se cacha et bordure de la voie ferrée, restant deux jours et deux nuits sans manger.

— J'ai essayé de me couper la gorge, mais je n'ai pas pu, dit-il.

Vendredi matin, le Polonais, très affamé, s'est dirigé vers Sognolles-en-Monoïois, où, chez Me Ramelin, l'épicier, il se restaura, buvant même l'apéritif.

UN COUP DE 37 MILLIONS 1/2 sur les oranges espagnoles ?

Un commissionnaire des Halles a été entendu pour hausse illicite par le contrôle économique

LES fruits sont hors de prix et pourtant jamais la récolte n'a été aussi abondante.

Mieux ! Pour essayer de peser sur les cours, le gouvernement autorisa récemment l'importation d'Espagne de 500 tonnes d'oranges. Elles devaient être vendues au détail au prix taxé, c'est-à-dire 85 francs le kilo. Une aubaine pour les ménagères au moment où les pêches se paient au minimum 100 francs ! Nous sommes, répétons-le, dans une année exceptionnelle !

Bref, les oranges espagnoles arrivèrent aux Halles voici une quinzaine. Elles y restèrent 24 heures... Puis disparurent comme par enchantement. Plusieurs des maisons auxquelles des licences avaient été attribuées — dans des conditions que nous aimerions d'ailleurs connaître ! — avaient eu vent, en effet, qu'un arrêté était à l'étude : les oranges importées de l'étranger devaient être mises en vente libre.

Nos oranges espagnoles avaient donc gagné les frigos en attendant la sortie du miraculeux arrêté.

Un certain commissionnaires, malheureusement pour lui, ne voulut pas attendre. Les oranges qui viennent d'Afrique du Nord sont, en effet, en vente libre et elles se payent couramment au détail 150, 160 et même 170 francs le kilo. Ce sont les beautés du dirigisme ! Taxation en deçà de la Méditerranée, liberté au delà.

Rien n'était donc plus facile que de débaptiser les oranges espagnoles et d'en faire des algériennes. Le cachet que portent les premières disparaît si on les lave à l'eau tiède.

Notre homme, imité par quelques collègues, se mit aussitôt à l'ouvrage. Le travail est d'un bon rapport : un coup d'éponge et la marchandise passe de 85 à 160 francs. Soixante-quinze francs de bénéfice par kilo, l'opération en vaut la peine.

Pour une raison ou pour une autre — sans doute ne craignait-il pas les foudres de la loi ! — le commissionnaire, héros de cette histoire, vendit cependant à un détaillant du quartier deux formes d'oranges espagnoles sans avoir pris la peine de les camoufler.

Il manquait de chance : un inspecteur passa, remarqua les fruits, les examina et demanda quelques explications au détaillant. Celui-ci révéla le pot aux roses. Notre commissionnaire fut convoqué au commissariat spécial des Halles, on lui lava la tête et son dossier fut transmis au contrôle économique.

L'histoire, malheureusement, n'est pas finie !

Les quatre cinquièmes de la cargaison d'oranges sont toujours dans les frigos. Et il n'existe légalement aucun moyen de les faire sortir.

Un certain article 418 réprime les manœuvres de stockage qui ont pour but de provoquer une hausse illicite. Mais il ne s'applique pas en la circonstance. Les oranges espagnoles sont taxées au détail mais elles ne le sont pas au stade de gros. La fraude ne peut donc être prouvée que si un inspecteur prend un détaillant en flagrant délit. C'est ce qui se produisit dans le cas qui nous occupe. Or, l'histoire a maintenant fait le tour des Halles. Les trafiquants sont prévenus.

Si l'arrêté dont nous parlions tout à l'heure sort un de ces jours ils pourront, mettre sans la moindre crainte, les oranges qui leur restent sur le marché. Cinq cents tonnes vendues avec un bénéfice supplémentaire de 75 francs par kilo, cela représente tout de même 37 millions et demi.

Dans ces conditions, que la vie s'entête à ne pas baisser, s'explique aisément. Espérons que le gouvernement interviendra pour faire cesser ce joli scandale. Autrement, les quelques centaines de tonnes d'oranges qu'il s'apprête à importer d'Italie — leur arrivée est prévue pour septembre — risquent fort de suivre le même chemin que leurs sœurs espagnoles.

François CHARBONNIER.

DEPARTS MASSIFS DES PARISIENS POUR LE 15 AOUT

Ainsi, la météorologie nationale nous promet du beau temps pour les fêtes du 15 août. Et l'on comprend que la S.N.C.F. ait pris des mesures exceptionnelles pour faire face à la ruée des Parisiens vers la campagne et la mer. Deux cent cinquante trains supplémentaires sont prévus, pour toutes directions.

Venant à la rescousse, Air France organise, lui aussi, des services exceptionnels à destination de Londres et de la Côte d'Azur. Pour Nice, Cannes et Monte-Carlo, des appareils supplémentaires partiront du Bourget.

Demain, un quadrimoteur DC 4 quittera Orly, en fin d'après-midi, avec 55 passagers pour Londres.

DEFENSE D'AFFICHER!

Considérant que les inscriptions tracées sur les chaussées et les trottoirs provoquent des attroupements qui gênent la circulation, le préfet de police vient de prendre un arrêté interdisant, à Paris et dans les communes du département de la Seine, de tracer, sur les chaussées et les trottoirs, des inscriptions quelconques.

Les infractions seront l'objet de procès-verbaux.

IL ALLAIT A LA PÊCHE AUX ÉCREVISSES...

Un cadavre calciné sur la route d'Aix : Celui d'un mécanicien municipal de Marseille

AIX, 13 août (de notre correspondant particulier.) LE cadavre calciné d'un homme gisant sur le talus, à côté d'une voiture brûlée, a été découvert, au petit jour, sur la route d'Aix-en-Provence, à Berre.

Gaston Piolet, la victime, mécanicien du service municipal de Marseille, était parti la veille, à 11 heures, avec l'intention de se rendre à Nyons pour y passer son congé.

Il avait fait ses adieux à sa femme et emporté une somme de 5.000 fr. Il se promettait de pêcher. On a trouvé, dans les débris de la voiture, des balances à écrevisses.

Mais alors que l'itinéraire normal pour atteindre sa destination eût été de rejoindre la Nationale 7, soit à Aix, soit à Salon, que faisait le mécanicien sur ce chemin détourné ?

Singulier manège !

Au début de l'après-midi, un cultivateur, qui labourait avec un tracteur à proximité de l'endroit où Piolet devait trouver la mort, le vit arriver et arrêter sa voiture, qu'il manœuvra ensuite à la main, la tournant tantôt en direction d'Aix et tantôt en direction de Berre. Puis il demanda où était l'embranchement de Salon et, enfourchant une bicyclette qu'il avait dans ses bagages, il parut aller le reconnaître. Cependant, le soir venu, il était encore là. Etait-il en panne ? Non ! Il paraissait attendre quelqu'un.

SUITE PAGE 3.

UN JEUNE PARISIEN TUE UN JEUNE CULTIVATEUR

ANGERS, 13 août (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — A la ferme du Grand-Chemin, commune de Saint-Lambert-des-Levées, la famille Connard avait, depuis plusieurs années, l'habitude de recevoir un jeune Parisien, Edmond Mistler, 19 ans.

Mistler, qui ne semble pas jouir de toutes ses facultés, se vantait fréquemment d'être un « dur » et montrait à tout propos un revolver à barillet et un poignard dont la lame avait trois centimètres de largeur.

Le fils des fermiers, Alain, 19 ans, envoya hier après-midi, à travers la fenêtre, une poire dans la chambre où dormait le jeune Parisien. Furieux, Mistler se lança à sa poursuite, son poignard à la main, et l'ayant rejoint à la porte du jardin, tua le jeune cultivateur d'un coup en pleine poitrine.

Le meurtrier, qui ne manifeste aucun regret, déclare que c'est involontairement, dans la poursuite, qu'il porta le coup mortel.

courses

Résultats d'Enghien
PRIX DE L'ELYSEE

1. Vallée d'Or (Ch. Mills) (605) G. 32
à Mme C. Badiou ..... P. 18
2. Vadrouilleur (F. Réaud) (614) P. 49
3. Asti Williams (R. Geenens) (612) P. 30
Temps : 3'37"4/10, 3'37"8/10, 3'37"7/10. — Réduction km. : 1'26"3/10.
N. pl. : 601, 602, 603, 604, 606, 608, 611, 615, 616.

Résultats de Deauville
CRITERIUM DE BERNAY

1. Druda (L. Heurteur) (567) G. 31
à M. Boussac ..... P. 12
2. Skylarking (Johnstone) (565) P. 11
3. Cannette (R. Poincelet) (554)
1/2 l., 4 l., 2 l. 1/2. — Durée : 1'1".
Jumelé : 48.
N. pl. : 562.

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui

CONFERENCES. — 14 h. 45 : « Le Château d'Asnières », 89, rue du Château, Asnières (autobus 139 et 140, Porte de Clichy) ; 15 heures : « Versailles, architecture et parcs, les Trianons », R. V. Grille d'honneur du château ; « Montmartre, basilique du Sacré-Cœur », R. V. façade basilique, entrée du funiculaire ; « Le Vieux Paris, de l'hôtel Saint-Paul à la Bastille », R. V. 101, rue Saint-Antoine ; « Trésors d'art de la ville de Versailles », R. V. 56, boulevard de la Reine ; 15 heures 15 : « Le Château des Champs », R. V. départ autobus 120, château de Vincennes ; 17 h. 30 : « Ponts de Paris », R. V. quai Conti, devant la Monnaie.

PARIS SOUTERRAIN. — A partir de 14 heures : Visite des Catacombes.

LA FLAMME. — U. N. C. (section de Bayeux), Union des A. C. de Villeneuve-Saint-Georges et environs.

Un livre
« *La Ville de plomb* »
par Jean MECKERT

VOICI le cinquième roman de cet écrivain peu commun qu'est Jean Meckert.

Autodidacte intégral, enfant de Belleville, manœuvre ici, terrassier ailleurs, Meckert s'avise tout à coup de s'engager sur les chemins de l'écriture. De ses cent métiers, celui-là paraît réunir le plus de possibilités de vie ardente.

On se souviendra sans doute du premier livre : « Les Coups », écrit avec le langage de son quartier. Dès le deuxième, il bifurque. Mais c'est à partir de « Nous avons les mains rouges » que l'écrivain brise la chaîne de son origine. Ce n'est plus un enfant des faubourgs qui nous sollicite, mais un homme qui décline son désespoir, qui étale son doute...

Avec « La Ville de plomb », Meckert renouvelle encore son jeu. Mais sa vision est à peu près la même.

Tant que les hommes dureront, Jean Meckert sera l'intime de leurs drames.

Il nous en restera, quant à nous, ce goût de cendre qui est le propre des tragédies. — **Pierre BERGER.**

Un film
Dernier amour

ON se demande vraiment ce que Georges Ohnet vient faire dans le cinéma, au moment où la plupart des metteurs en scène français réclament des scénarii originaux.

Cela dit, le film que M. Jean Stelli a tiré de « Dernier amour » est fait avec beaucoup de conviction et d'habileté. L'ennui est qu'il n'ait pas traité son sujet en vaudeville. Parfois il y atteint, par méprise sans doute. Tant pis pour nous.

Annabella et Georges Marchal s'efforcent d'être le nouveau couple idéal du cinéma français. Re-tant pis. Ce qui est beaucoup plus curieux, c'est que l'interprétation est assez étincelante dans l'ensemble. Janine Moreau, de la Comédie-Française, montre son âme d'héroïne de Jean Anouilh et J.-P. Kérien a beaucoup d'abatage. On fait jouer à Suzanne Flon un rôle de confidente.

J'oubliais de rappeler que les dialogues sont de Françoise Giroud : un excellent pastiche de Bernstein avant « La Soif ».

INTERIM.

Les cheveux du gardien

ON parle beaucoup ces jours-ci des « colonnes » de Paris qui ne font pas leurs frais, des gardiens inoccupés, des visiteurs qui boudent.

Si vous êtes curieux, allez aux Archives nationales, demandez le carton n° 282 du ministère de l'Intérieur. Vous y lirez ceci :

« A Monsieur Verpeaux, gardien de la colonne Vendôme,

» Monsieur, j'ai déjà eu l'occasion de remarquer que les abords de la colonne ne sont pas tenus avec propreté. Je vous invite à apporter plus de soin à les nettoyer.

» On me rapporte que, dernièrement, vous vous êtes fait couper les cheveux dans l'enceinte de la grille qui entoure la colonne. Cette enceinte, monsieur, n'étant pas destinée à servir de cabinet de toilette, je vous invite à chercher un autre lieu pour une semblable opération. »

C'est signé : « Charles-Jean Lafolie, conservateur des monuments artistiques de Paris. »

Le gardien de la colonne savourait déjà la tonique impression de se sentir gouverné.

Du mal au pire

LES Parisiens, frondeurs de tradition, qui détestent « marcher dans les clous », ont appris avec une satisfaction non déguisée que le préfet de police venait d'abroger l'ordonnance fixant à 200 francs le prix des « avertissements taxés ». C'est-à-dire des procès-verbaux volants.

Finie la hantise du carnet à souche et des deux beaux billets (dévalués) qu'il fallait aligner bon gré mal gré sur l'injonction d'un agent bougon ou goguenard, après une de ces infractions de la rue, si banales et si quotidiennes.

Mais on aurait tort pourtant de penser que l'abrogation décidée par M. Léonard constitue un encouragement officiel à l'anarchie de la circulation.

Les contrevenants éventuels n'en demeurent pas moins soumis — comme leur nom l'indique — à la classique contravention, qui, elle, est du ressort du juge de paix, voire de la correctionnelle en cas d'injure ou de refus d'obtempérer.

Et qui, au minimum, va chercher dans les 300 francs.

A bon rouspéteur, salut !

L'ETONNANTE CARRIERE DES FRERES PELISSIER

I. Henri fut un routier complet tandis que Francis méritait son surnom de "locomotive"

XVII^e ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 juillet.)

PASSY, l'opulent Passy actuel, avec ses somptueux immeubles, n'était, il y a cinquante ans de cela, qu'un ramassis de fermes et de laiteries en bordure des prés d'Auteuil. Des troupeaux de vaches broutaient tout le jour dans les champs proches, rentrant au crépuscule dans les fermes de la rue Mesnil. Mais, dans une de ces fermes, exploitée par le couple des Pélissier, les deux fils aînés, Henri et Francis, préféraient aller jouer et bagarrer avec les garçons de leur âge, au sortir de l'école, que de se transformer en pâtres d'occasion. Quant au plus jeune des Pélissier, Charles, encore au biberon, sa santé donnait quelques inquiétudes à sa maman.

Dès leur plus tendre enfance les petits Pélissier s'avéraient intelligents, mais querelleurs et cabochards en diable.

— Ils ont la tête dure, mais je saurai bien les dresser, s'exclamait le père, lorsqu'un voisin venait se plaindre.

Le berceau des Pélissier

Henri, Francis et Charles Pélissier grandirent dans la vacherie paternelle, rue Mesnil, près de l'actuelle place Victor-Hugo.

C'est là que, en 1943, j'allais, en compagnie de Charles, rendre visite à celle qui avait élevé trois des plus grands champions du cyclisme. Je constatais alors combien elle était restée alerte en vivant dans ses souvenirs.

Henri, l'aîné, se lança, à dix-neuf ans, dans la grande aventure. Bientôt il apparut, malgré son buste étroit, ses jambes frêles, comme un champion. Il était racé, montait bien les côtes, roulait et sprintait. C'est en Italie qu'il se révéla en enlevant, au début de l'automne 1912, le classique Milan-San-Remo devant les Belges et les Italiens, triomphant ainsi des favoris : Defraye, Agostini, Belloni, Girardengo, comme l'avait fait Garrigou un an avant lui. Mais à l'arrivée, il y eut bagarre. Henri Pélissier se défendit comme un lion et l'incident fit grand bruit des deux côtés des Alpes.

Henri Pélissier, routier complet

Ce n'est qu'en 1914 qu'il devait réaliser la première grande performance de sa carrière en terminant second dans le Tour de France que Philippe Thys enlevait pour la seconde fois consécutive. Brillant aussi bien dans la montagne qu'aux arrivées au sprint, Henri Pélissier se classait devant Jean Alavoine, Rossius, Mottiat, Scieur, Lambot, Christophe, Garrigou, Heusghem, Barthelémy, grands spécialistes de la belle randonnée de juillet.

Ce fut Henri Pélissier à toutes les caractéristiques du vrai champion, écrivait de lui à époque, Henri Desgrange. Il est racé, tenace, violent dans l'effort et d'amauvais caractère.

Henri Pélissier devait justifier les pronostics d'Henri Desgrange, même en ce qui concerne le caractère. Presque aussi nerveux aux arrivées que l'explosif Petit-Breton, Henri Pélissier, né discuteur, bagarreur, entêté, sans souplesse, créait maints incidents. Il était, il faut bien le dire, la bête noire des organisateurs et des commissaires de course. C'est en vain que le dévoué soigneur-manager Manchon, qui traitait les frères Pélissier comme des fils, s'attachait à arrondir les angles, à limiter les incidents. Rien n'y faisait.

De caractère entier, intelligent et prompt à la réplique, au demeurant, Henri Pélissier connaissait bien son métier et n'écoutait nul conseil, ne suivait aucune directive autre que la sienne propre.

A côté de cela, un grand champion complet, bon dans toutes les spécialités de la route, le meilleur de tous les routiers de ce pays depuis la disparition de Petit-Breton, Lapize et François Faber. Henri Pélissier, Binda, Coppi, Bartali peuvent être, en effet, classés au premier rang des routiers européens depuis 1914.

> **De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston BÉNAC**

Il enlève toutes les épreuves classiques

Henri Pélissier se mettait de plus en plus en évidence lorsque la première guerre mondiale éclata. Il dut attendre la reprise des grandes épreuves (1919) pour se révéler le « premier routier national ».

Il enlevait tour à tour, cette année-là, Paris-Roubaix devant Philippe Thys, sur lequel il prenait sa revanche de la dernière épreuve de 1914, du Tour de France, le Championnat de France sur route et Bordeaux-Paris devant Louis Heusghem. L'année suivante il se contenta d'une victoire dans Paris-Bruxelles, mais en 1921 il triomphe à nouveau dans Paris-Roubaix et enleva Paris-Tours devant Mottiat.

En 1922 il gagnait au sprint le Circuit de Paris et Paris-Tours, et ce n'est qu'en 1923 qu'il inscrivit son nom sur le palmarès du Tour de France en battant pour la première place un Italien inconnu jusque-là : le sec et anguleux Ottavio Bottecchia, qui devait s'octroyer d'ailleurs les deux Tours suivants. Puis ce fut, l'été 1924, l'arrivée mouvementée du Circuit de Paris au Parc des Princes, sa bagarre avec Girardengo, qui lui ravit la victoire d'un souffle, d'un rien !

La grande période d'Henri Pélissier, tronquée par la guerre mondiale, s'arrêta aux alentours de 1925. Elle devait se terminer un jour dans un Tour de France, du côté de Brest, dans le village du Faou, où les deux aînés des Pélissier abandonnèrent en chantant et en confiant au regretté romancier reporter Albert Londres, disparu sur le « Georges-Philippart », leurs plaintes et leurs critiques.

De cette matinée dans un café breton devaient sortir les pages vengeresses d'Albert Londres sur les « Forçats de la route ». Le mot fit fortune, mais n'était-il pas excessif, si l'on songe que bon nombre de ces forçats ont fait fortune et sont devenus d'authentiques millionnaires, dont les plus récents sont bien Coppi et Bartali ?

Francis Pélissier de trois ans et demi plus jeune qu'Henri, s'il était un routier moins brillant en côte que ce dernier, avait plus d'abatage, plus de puissance que son aîné. Aussi dynamique que lui, aussi calculateur, mais de caractère plus souple, il était ce que l'on peut appeler une belle locomotive du cyclisme. Ses spécialités furent le championnat de France qu'il enleva trois fois, en 1921, 1923 et 1924, alors qu'il se disputait contre la montre sur le circuit de Rambouillet avec comme point névralgique les Dix-Sept Tournants, et Bordeaux-Paris, qu'il enleva deux fois, en 1922 et 1924, pour terminer deux fois second, en 1923 derrière Masson et en 1930 derrière Ronsse. Il gagna aussi Paris-Tours en 1921, précédant d'un an son aîné au palmarès de cette épreuve.

Mais Francis resta le grand spécialiste de Bordeaux-Paris qu'il fit gagner par la suite à deux de ses poulains, Mithouard et Noret :

— Donnez-moi, disait-il, un pédaleur résistant, possédant bon moral et bon estomac et obéissant, et, en deux mois, j'en fais un vainqueur du Derby de la route.

Et je ne suis pas sûr, qu'en ce moment, dans sa ferme-élevage de Montalet, il ne prépare pas un jeune pour le prochain Bordeaux-Paris.

Plus vite

Francis Pélissier, qui fut un grand champion, était un apôtre obstiné de la déesse « volonté ». Il luttait jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Ses exploits dans Bordeaux-Paris sont restés légendaires auprès des suiveurs enthousiasmés par ce qu'extériorisait de vouloir cette grande carcasse qui se réveillait au moment où on la croyait vaincue.

Demandez donc à Gobillot, qui l'entraîna dans toutes les grandes épreuves, au souple Gaby Marcillac, à Achille Souchard, à Maurice Ville, ce qu'ils pensent encore du « grand ». Ils vous répondront :

— Quel as ! Quel phénomène ! Quel type admirable !

Il criait toujours, il hurlait plutôt :

— Allez ! Allez ! Plus vite ! Vous dormez, tas de fainéants !

Et, courbé sur son guidon, les dents serrées, il attaquait à la manière d'Henri, avec cette fougue, cette nervosité qui fut toujours la marque du génie cycliste des Pélissier.

Dans le Bordeaux-Paris 1924, Francis avait décidé d'attaquer à fond dès la prise des entraîneurs, au bout de la rue étroite de Châtellerault, après être passé devant le magasin de cycles tenu par Emile Georget. Il avait exigé qu'on lui « prépare » ses meilleurs entraîneurs, Oscar Egg, son frère Charles, Lacquehay, Souchard pour démarrer « sous le pif » des adversaires, pour employer son expression.

Les entraîneurs lâchés

Mais Francis Pélissier démarra si fort qu'il dépassa ses entraîneurs. Seuls Charles et Lacquehay parvinrent, au prix de quels efforts, à le rejoindre et à le « tirer » dans leur sillage, tandis que le grand champion qu'était Oscar Egg, littéralement asphyxié par ce départ, ne pouvait rejoindre.

— Plus vite ! Plus vite ! Tas de cossards ! hurlait toujours Francis.

Cette tactique avait fait le vide derrière lui. A Orléans, ils n'étaient que trois en tête et, lorsqu'on aborda les côtes de la vallée de Chevreuse, seul le Belge Emile Masson, le père du Masson de 1939, restait sur la roue du grand Francis.

Masson paraissait très frais, par contre Francis, les traits tirés, le regard vitreux, la figure décomposée paraissait près de l'abandon...

A bord des voitures on l'encourageait. Lui, vidé, fini, s'accrochait toujours. Il ne voulait cependant pas s'avouer vaincu.

— J'en ai « marre ». Je laisse tomber !

Sur les bords de la route, en haut de Buc, de Châteaufort, la foule hurlait :

— Francis ! Francis ! Tu gagnes !

Lui gémissait, il pleurait à chaudes larmes tant il souffrait et physiquement et moralement. Seule la volonté, une volonté tenace vivait encore en lui, brûlait comme une flamme près de s'éteindre.

Résurrection !

— C'est alors, expliquait son entraîneur et ami le souple Gobillot, que le miracle se produisit. En haut de Châteaufort, près de Versailles, il sembla se réveiller d'un coup.

— Masson a le coup de pompe, lui cria Charles.

Et il ajouta :

— Prends une roue, saute !

Et les deux Pélissier sautèrent sur le trottoir en démarrant. Masson, surpris et trop confiant, perdait 20 mètres, puis 50, c'était fini. Francis, tiré par Charles, regonflé à bloc, entrevoyait la victoire. Il la saisissait bientôt dans Versailles d'abord, au Parc des Princes enfin.

Triomphe une fois de plus de la volonté chez un de ces Pélissier, bardés d'entêtement.

— Charles Lacquehay, effondré, déclarait sur la pelouse du Parc :

— Francis m'a vidé littéralement. J'ai plus peiné que dans un championnat et pourtant je n'ai fait que 200 kilomètres et lui en a 600 dans les pattes.

Francis, un des meilleurs techniciens du vélo, lorsqu'il cessa de courir s'adonna à l'élevage, tout en conseillant de-ci de-là quelques jeunes. Mais ce métier — car c'est un métier d'éduquer de jeunes coureurs — s'il le fit d'abord en amateur il finit par en épouser tous les risques en devenant enfin directeur sportif de la marque « La Perle ». Mais il en eut de sérieuses compensations puisqu'il conduisit notamment Le Strat à la victoire de Bordeaux-Paris, cette course sur laquelle avait essentiellement reposé toute sa carrière.

DEMAIN

« CHARLES » LE PLUS JEUNE FUT LE PLUS POPULAIRE DES FRERES PELISSIER

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

36.- LA NAISSANCE DE DON ANTOINE DE MÉDICIS

Résumé des chapitres précédents. — Son mari ayant été sauvagement assassiné par les Ricci, en 1572, et presque à l'instigation du prince de Toscane, la Vénitienne Bianca Capello peut s'abandonner ouvertement à l'amour que lui porte le prince. Mais celui-ci, François de Médicis, devenu grand-duc à la mort de son père, Cosme Ier, a un grave souci : assurer la succession au trône de Toscane, sa femme, Jeanne, ne lui ayant donné que des filles. Bianca a machiné un audacieux projet : donner à un fils du prince. Mais le frère de celui-ci, le cardinal Ferdinand, est accouru en toute hâte de Rome où il a contracté Bianca à l'inviter chez elle...

JE vous assure, madame, que la chaleur de Florence, au mois d'août, ne m'a jamais incommodé. Demandez donc à mon frère...

Et le cardinal Ferdinand baisait la jolie moin de Bianca, sa « presque belle-sœur », comme il disait avec un pâle sourire narquois. Tous les matins, pendant la visite qu'il faisait à la Vénitienne, c'était la même comédie, au cours de laquelle aucun n'était dupe de l'autre. Bianca, dolente, son faux gros ventre bien dissimulé sous les brocarts, semblait adjurer le cardinal de ne pas s'inquiéter davantage de la femme en mal d'enfant qu'elle était ; et puis, il faisait si chaud à Florence ; que n'allait-il chercher un peu de fraîcheur dans la villa de Poggio à Cafano ! Le cardinal répliquait avec un sourire rusé qu'il venait à encourager sur place, par ses prières, l'œuvre de la nature.

C'est que Ferdinand avait flairé la supercherie et qu'il cherchait obstinément les preuves. Mais ses espions, qui battaient tout Florence, n'avaient recueilli que des bruits sans consistance. Et puis, Bianca avait réussi à s'assurer la complicité du premier médecin de la cour, Pietro Cappelli, en lui promettant qu'elle doterait richement sa fille. Un seul point noir subsistait à l'horizon de la Vénitienne : avec ce cardinal toujours rôdant dans la maison, comment faire, lorsque l'heure serait venue, pour introduire dans la chambre de la fausse accouchée l'enfant qui serait censé être le sien ? Lorsque le cardinal était remonté dans son oratoire, Bianca avait de fiévreux conciliabules avec Elmi et Giovanna Santi. Ils crurent finalement avoir trouvé un moyen.

— Le jour même où la Lucia accouchera — je crois bien qu'elle sera la première — et si c'est un garçon, résuma Pierre Elmi, vous feindrez, le même soir, de ressentir les douleurs. Le grand-duc restera sans doute auprès de vous toute la nuit. Mais, au matin, il faudra bien qu'il se montre au palais Pitti. A ce moment-là, vous demanderez des musiciens, soi-disant pour vous distraire de vos douleurs. Je me charge du reste, même si le cardinal s'obstine à rester dans votre antichambre.

Un soir enfin que le grand-duc avait soupé au chevet de sa maîtresse, ressassant inlassablement ses espoirs, demandant si c'était pour bientôt, si elle ne ressentait encore rien, Bianca se décida. Quelques heures auparavant, pendant qu'elle se parait dans son lit pour la visite de François, Giovanna Santi lui avait murmuré à l'oreille :

— Le moment est venu, madame. Pierre vient d'accourir au galop annoncer la nouvelle : la Lucia a accouché d'un gros garçon. Pierre l'introduira dans la maison, demain, à l'aube. Suivez bien mes instructions...

Aussitôt affolé par les cris déchirants que s'était mise à pousser Bianca, le grand-duc hurla des ordres pendant que la Vénitienne se tordait sur son lit :

— Qu'on aille me chercher Cappelli, tout de suite ! Préparez des bassines d'eau chaude...

A peine arrivé, le médecin de la cour prit fermement en main la direction de la maison, puis entreprit de convaincre le grand-duc qu'il ne devait pas rester dans la chambre de Bianca.

— Malgré tout le respect que je dois à Votre Altesse, je lui ferai remarquer que nous ne sommes pas ici à la cour. (L'usage, en effet, voulait que le prince assistât, aussi bien que le médecin et les sages-femmes, à la naissance proprement dite de ses enfants.) Il vaut mieux, pour la santé de la magnifique dame et du bébé, que tout se passe dans le calme. Que Votre Altesse ait confiance en moi...

Le grand-duc se rendit à ces raisons et s'en fut faire les cent pas dans l'antichambre. Son frère, prévenu aussitôt, y était descendu à son tour. Bien que François n'aimât guère Ferdinand, il fit bon visage au cardinal, touché malgré tout de la sollicitude dont celui-ci témoignait pour sa maîtresse bien-aimée. Les deux frères — tout au moins en ce qui concernait François — se sentaient prêts à la réconciliation définitive.

De temps en temps, le médecin ou Giovanna Santi passaient leur tête par la porte entrebâillée et disaient :

— Tout se présente bien ! Que Votre Altesse se rassure : on voit l'enfant ! Tout ira bien !

Mais, à l'aube, rien ne s'était encore passé. Derrière la porte, les cris s'étaient faits plus faibles et François fut autorisé à voir un instant Bianca. Il la trouva terriblement pâle et défaite, et le médecin murmura :

— Il faut patienter quelques heures encore. Le corps se repose un moment avant le travail définitif. Votre Altesse a certainement le temps d'aller à ses affaires au palais Pitti.

Dans l'antichambre, le cardinal tint le même langage, et le grand-duc se résolut à faire un saut au palais Pitti pour la cérémonie protocolaire du petit lever et les quelques audiences qu'il n'avait pu remettre.

Mais Ferdinand resta fidèle au poste, persuadé que le mauvais tour n'allait pas tarder à être joué et que sa présence empêcherait peut-être Bianca de s'y résoudre. Dans sa chambre, la Vénitienne était follement inquiète : elle tenta un dernier subterfuge et envoya Giovanna auprès du cardinal qui continuait à lire paisiblement son bréviaire.

— Madame supplie Votre Eminence de se retirer, fit humblement la femme de chambre. Elle n'ose lui faire entendre les cris que les douleurs qui viennent de reprendre ne vont pas tarder à lui arracher...

— Dites à la signora Capello, répondit froidement le cardinal que je la supplie de faire son affaire ; moi, je fais la mienne !

Quelques minutes plus tard, alors que des cris déchirants commençaient à s'élever dans la chambre de la Vénitienne, le cardinal vit la Giovanna sortir en courant :

— Où allez-vous, ma fille ? demanda-t-il en la saisissant par le bras et en la dévisageant d'un air souçonneux.

— Chercher des musiciens, Votre Eminence ! répondit la camériste. Notre maîtresse est d'un courage magnifique. Elle veut entendre de la musique pour se distraire de ses douleurs et faire naître l'enfant dans la joie !

Le cardinal laissa passer la servante à contre-cœur, souçonnant vaguement que la machination s'accomplissait sous ses propres yeux, mais se sentant impuissant à en saisir le fil. Peu après, cinq musiciens entrèrent et traversèrent l'antichambre, suivis par Pierre Elmi, qui portait négligemment un étui de théorbe, sorte de contrebasse qui, inventé au début du siècle par Pardella, était l'instrument à la mode. A l'imitation de Pierre Elmi, qui levait vers le cardinal un visage franc et honnête, les musiciens firent de profondes révérences à Son Eminence, puis, guidés par l'auspessade, disparurent derrière la petite porte ouvrant sur un cabinet contigu à la chambre de Bianca. Et la musique venait à peine de s'élever dans le cabinet que le cardinal crut s'étouffer de rage : dans la chambre de Bianca, n'était-ce pas un vagissement qu'il venait d'entendre ?

Le cardinal se rua dans le cabinet où les musiciens continuaient à jouer de tout cœur. Pierre Elmi arrêta son archet et leva un visage étonné. Ferdinand comprit qu'il avait été bel et bien joué ; la vue de l'étui de théorbe, ouvert sur le plancher, lui donna la clé de l'énigme. L'instrument avait été dissimulé depuis longtemps dans la pièce et, caché dans l'étui vide, le nourrisson, dont on entendait les vagissements vigoureux maintenant que la musique s'était tue, avait été introduit dans la maison au nez et à la barbe du cardinal !

On courut prévenir le grand-duc, qui arriva bientôt, le visage rayonnant de joie.

— Un garçon ! répétait-il. Un garçon, enfin ! Je l'appellerai Antonio ! Antonio de Médicis, mon fils !

(A suivre.)

Copyright 1949 by Marcel FORTIER and Paris-presse-l'intransigeant.

LES SPECTACLES

THEATRES

Ambigu, 21 h., Un Amant par étage.
Antoine, 20 h. 45, Les Mains sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Ch. de Rochefort, 21 h., Deirdre des douleurs.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du Cheval Blanc.
Comédie Wagram, 19 h., Voyage à trois (vers. anglaise) ; 21 h. 30, Voyage à trois (vers. française).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le pays du sourire.
Gramont, 21 h., Mon Curé cherche un Père.
Grand-Guignol, 21 h., Un Crime dans une Maison de Fous.
Hébertot, 21 h., Le Maître de Santiago.
Huchette, Spectacle le lundi seulement.
Humour, 20 h. 45, Absence.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Michodière, 20 h. 45, Les Œufs de l'Autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Un Homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les Surprises d'une Nuit de Noces.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Le contrôleur des wagons-lits.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., L'Impromptu de Versailles.
Verlaine, 21 h., Azaïs.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 21 h., Paris s'amuse. Mistinguett.
Alhambra, Attractions.
Casino Montparnasse, 21 h., Spectacle de variétés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris
Folies-Bergère, 20 h. 15, Feeries. Folies Mayol, 21 h., Revue Nu-look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Anes, 21 h., Queuillons !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39° 8 ».

CLOTURE ANNUELLE : Opéra-Comique, Comédie-Française (salles Richelieu et Luxembourg), Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Comédie des Champs-Elysées, Daunou, Etoile, Edouard VII, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, La Bruyère, Th. de la Madeleine, Mathurins, Michel, Montparnasse, Monceau, Potinière, Renaissance, Saint-Georges, Sarah-Bernhardt, Théâtre de Paris, Variétés, Vieux-Colombier, Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Lune-Rousse, Cirque d'Hiver.

RELACHE : Opéra.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Les Vagabonds du Rêve.
Avenue, Jour de Fête.
Broadway, Les Amants de Vérone.
Cinévog, Rouletabille.
Gaumont-Palace, Dernier amour.
Images, Tour de France 1949.
Impérial, Tour de France 1949.
La Royale, Mission à Tanger.
Les Vedettes, Les Rois du Sport.
Lord Byron, Mission à Tanger.
Marignan, Aux deux Colombes.
Marivaux, Aux deux Colombes.
New-York, Les Amants de Vérone.
Pacific, Visiteurs du Soir.
Pagode, Voyage sans Espoir.
Panthéon, Les Amants de Vérone.
Reflets, Tour de France 1949.
Rex, Dernier amour.
Royal-Haussm.-Meillès, Mission à Tanger.
Studio Raspail 216, Les Disparus de Saint-Agil.
Studio Parnasse, Félicie Nanteuil.
Studio Universel, Le Silence de la mer
Th. Ch.-Elysées, Le Ciel est à Vous.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Astor, L'Escadron noir.
Aubert-Palace, Sans Pitié.
California, La Ville abandonnée.
Ciné Michodière, Le Retour.
Ciné-Opéra, Le Monde est comme ça.
Cinémonde, Le Secret de Mayerling.
Delambre, Mon Loufoque de Mari.
Eldorado, Les mille et une nuits.
Français, Key Largo.
Gaumont-Théâtre, Sans Pitié.
Helder, Le Laitier de Brooklyn.
Lynx, L'Enjeu.
Max-Linder, Key Largo.
Midi-Minuit, Le Prince des Voleurs.
Moulin-Rouge, Key Largo.
Olympia, L'Enjeu.
Paramount, La Clé de Verre.
Plaza, L'Escadron noir.
Radio-Ciné Opéra, Festival Walt Disney.
Ritz, Le prince des voleurs.
Royal-Haussmann-Club, Le Monde est comme ça.
Royal-Haussmann-Studio, La Sauvagesse blanche.
Scala, Le Laitier de Brooklyn.
Studio Rivoli, Pan ! dans la Lune.
Vivienne, Le Laitier de Brooklyn.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Hamlet.
Artistic, Dick Tracy contre le Gang.
Balzac, Le Laitier de Brooklyn.
Biarritz, Chaussons rouges.
Bonaparte, Les Quatre Plumes blanches.
Boul'Mich', Jour de Colère.
Cambo, Deux Nigauds détectives.
Ciné-Etoile, Le Secret derrière la Porte.
Colisée, Sans Pitié.
Elysées-Cinéma, La Clé de Verre.
Empire, L'Escadron noir.
Ermitage, Key Largo.
Gaîté-Clichy, L'Amour travesti.
Gaîté-Rochech, Fago-Fago, île enchantée.
Madeleine, Les Chaussons rouges.
Marbeuf, Première désillusion.
Monte-Carlo, Notorious.
Napoléon, Deux Nigauds détectives.
Normandie, La rivière rouge.
Paris, Le Monde est comme ça.
Portiques, L'enjeu.
Studio Etoile, Le Témoin.
Studio Montmartre, Arsenic et Vieilles Dentelles.
Studio Parmentier, Nikita.
Triomphe, Intrigues en Orient.
Ursulines, Hamlet.

Toutes les salles qui ne figurent pas dans cette rubrique sont fermées pour « clôture annuelle ».

Le Théâtre du CHATELET donnera deux représentations supplémentaires de son grand succès L'AUBERGE DU CHEVAL BLANC, lundi 15 Août en matinée, et mardi 16 Août en soirée. (Exceptionnellement relâche vendredi 19 Août)

BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THEATRE MARIGNY
A 21 heures sauf dimanche
CARMEN
ET TROIS BALLETS

ASTOR · EMPIRE · PLAZA
WALTER PIDGEON
CLAIRE TREVOR
JOHN WAYNE
dans
L'ESCADRON NOIR
"DARK COMMAND"

V.O NORMANDIE
RIVIÈRE ROUGE
(RED RIVER)
Joanne DRU
John WAYNE
Montgomery CLIFT
mise en scène de HOWARD HAWKS

3 CONSEILS POUR MADAME

L'eau et vous

Si en sortant de l'eau vous grelottez c'est parce que vous avez une mauvaise réaction, un système nerveux qui ne supporte pas les bains longs et froids. Faites attention et ne restez pas inactive. Marchez, courez, sautez à la corde, de manière à rétablir immédiatement la circulation du sang défectueuse.

Pattes de velours

Les chemisiers ont à nouveau des pattes devant en fermeture et qui se terminent, sur un petit triangle. Faites un chemisier en popeline noire avec col et patte de velours, il aura un vrai chic fou se chemisier, vous pourrez aussi lui mettre deux poches, mais un peu plus bas que la poitrine. Employez un velours très fin anglais et de coton bien entendu. Il se travaille très bien et se repasse à la vapeur, la patte aura 5 centimètres de large exactement.

A la table de Madame Pernelle

RISSOLES AU FROMAGE. — Pour quatre rissoles (on en compte deux par personne), faites une pâte avec une bonne tasse à thé de farine, une grosse noix de beurre et une petite cuillerée d'huile d'arachide, une pincée de sel fin. Pétrissez du bout des doigts aussi longtemps qu'il le faut pour que le mélange soit parfait, puis ajoutez la quantité d'eau nécessaire pour lier la pâte avec laquelle vous formez une boule que vous laissez reposer environ 1 heure 1/2. Au moment de faire les rissoles, étalez la pâte au rouleau de façon à obtenir un rectangle que vous couperez en quatre morceaux égaux ; chaque morceau sera lui-même replié sur une petite tranche de gruyère et bien resserré tout autour pour que le petit pâté formé ne risque pas de s'ouvrir à la cuisson. Plongez dans la friture bouillante ; quand les rissoles sont dorées, servez-les chaudes.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

DIMANCHE. — Jour inquiet et qui ne convient pas aux transactions d'argent. Les hommes seront partagés entre la tendresse et la colère ; les femmes entre le désir de fuir, de changer de lieu, de profession et l'instinct impérieux qui les lie à leur foyer et à leurs enfants. S'en tenir aux solutions raisonnables et dominer les réactions nerveuses produites par le surmenage et les soucis. Les natures optimistes et gaies, voire un peu frivoles, éviteront ces dangers. Porter de l'or et offrir des fleurs des champs, des scabieuses ou des liserons.

LUNDI. — Un bel équilibre astral apporte à tous une chance d'avancer dans la vie, aussi bien à la jeunesse qui débute qu'aux personnes ayant de 40 à 50 ans. La chance passe et donne la clé de la réussite. Porter du bleu ou des tissus multicolores. Agir avec énergie et prudence. Se fier aux chiffres 3, 4, 5, 6 et 10. Ne pas s'exposer aux accidents. L'amour s'exalte dans le mariage et la fidélité.

REPRESENTANTS VINS
Au retour vacances, êtes cordialement invités à visiter les caves de Bourgogne P. A. ANDRE, à ALEX-CORTON, 5 km. BEAUNE - route Nationale, N° 43 - où surprises vous attendent.

● LE THEATRE DE LA MICHODIERE annonce qu'exceptionnellement le spectacle sera donné le LUNDI 15 AOUT EN SOIREE. Relâche MARDI 16 Août

MEDRANO continue...
la présentation de ses spectacles de qualité
3 JOURS PAR SEMAINE
JEUDI et SAMEDI, 15, 21 h
DIM. 14 h 30, 17 h 30, 21 h

John Wayne et Joanne Dru
dans le prochain film des Artistes Associés « La Rivière rouge »

MAYOL
LA REVUE LA PLUS PARISIENNE
NU...LOOK
LES PLUS JOLIS NUS

Paramount
REFRIGERE
Permanent à partir de Midi
pour Une Semaine seulement...
reprise du magistral succès de
CECIL B. DeMILLE
L'Odyssée du Dr Wassell
GARY COOPER
en TECHNICOLOR

mots croisés du dimanche
PAR ANDRE CHARPENTIER

HOR. — 1. Combats navals. — 2. Se meuvent quand ils sont remontés. — 3. On y voit des machines en mouvement. Au calendrier. — 4. Son exécutant teste seul maître de son mouvement. — 5. Se soudent par des mouvements de la mode. — 6. Moment important. Oubliées. — 7. Sont sans de mouvements. — 8. Mouvement du cœur. Pronom. — 9. Vers. Passe mouvent l'aiguille. — 10. En épelant : presser le mouvement. Met fin au mouvement.

VER. — 1. Héroïne d'Homère. — II. Poète latin et bondelais. Terme. — III. Le mouvement peut l'être ou ne pas l'être. Juge d'Israël. — IV. Sketches à un personnage. — V. Principe de la vie. Descendant de Mahomet. — VI. Evénement fertile. Dans un roman de Le Sage. Démonstratif. — VII. En épelant : acquérir. Lieux de plaisirs. — VIII. Fin de participe. Sans mouvement ambigu. Habitudes. — IX. Cardinal. Terme qui prête de mouvements. — X. Légumineuse. Canal.

Solution du problème n° 1159

HOR. — 1. Artichaut. — 2. Rot. Leste. — 3. Tut. Orient. — 4. Etreinte. Ar. — 5. Rien. Na. — 6. E. Soc. — 7. Labial. Io. — 8. Rémi.

Un scandale à l'abri de la loi

Expulsions abusives des locataires d'hôtels meublés

LE gouvernement laissera-t-il mettre à la rue les clients des hôtels meublés ?

C'est à cette injustice qu'aboutit, trop souvent, la loi du 2 avril 1949 sur le bénéfice du maintien dans les lieux accordé aux intéressés.

Le Parlement n'a pas voulu cela. Et, cependant, depuis que la loi est en vigueur, chaque jour des occupants de bonne foi sont mis en demeure de choisir entre l'expulsion ou le paiement d'un loyer exorbitant pour la chambre d'hôtel qu'ils occupaient souvent depuis plusieurs années.

« Paris-presse-l'intransigeant » se devait d'attirer l'attention des pouvoirs publics sur un scandale qu'il est urgent de faire cesser.

Ce scandale, le gouvernement avait cherché à le prévenir par un décret qui remédiait, croyait-il, aux insuffisances de la loi. Il avait oublié que la loi elle-même offre un biais à certains hôteliers trop habiles.

L'article 3 stipule, en effet, que « n'ont pas droit au maintien dans les lieux les clients qui résident dans des hôtels de tourisme homologués. »

Deux catégories d'hôtels

Rappelons ici qu'il existe deux catégories d'hôtels : ceux qui sont classés « tourisme » et les pensions de famille et meublés.

Dans cette seconde catégorie la plupart des chambres sont louées au mois. Les prix sont réglementés, dans chaque département, par arrêtés préfectoraux.

Dans la Seine, le dernier de ces arrêtés, paru au Journal officiel du 16 juin dernier, autorise les propriétaires et gérants à majorer de 600 pour cent les prix qu'ils pratiquaient en 1938.

Cette majoration, dans la plupart des cas, se traduit par un maximum de loyer de 3.000 à 3.500 francs par mois.

Il n'en va pas de même dans les hôtels de tourisme.

Les majorations de loyer obéissent bien au même principe, à cette réserve, qu'elles sont décidées à l'échelle nationale et non plus départementales. Elles multiplient par six ou par sept les prix d'avant-guerre, selon qu'il s'agit d'un établissement affecté de moins ou de plus de trois étoiles.

Mais ces prix étaient, avant 1939, sensiblement plus élevés que dans les pensions de famille ou meublés

Chambres au mois ou à la journée

Et, surtout, les chambres sont, toutes, louées à la journée.

Chacun sait que la location à la journée est beaucoup plus onéreuse qu'à la quinzaine ou au mois.

Rien, dira-t-on, n'empêche ceux qui sont contraints, faute d'appartement, ou pour toute autre raison d'habiter à l'hôtel, d'en choisir un de la seconde catégorie, où ils puissent louer une chambre au mois.

Mais rien n'empêche non plus le propriétaire ou le gérant de solliciter du commissariat général au Tourisme un changement de catégorie.

Pour obtenir l'homologation de son établissement et le voir classer hôtel de tourisme, il doit, bien entendu, procéder aux améliorations nécessaires et fournir à ses clients un supplément de confort.

Mais le jeu en vaut la chandelle. Et ce supplément de confort, les locataires le paient cher.

Pratiquement, leur loyer mensuel se trouve, du coup, multiplié par trois.

L'hôtelier qui a obtenu l'homologation de son hôtel peut, en effet, comme il est légitime, aligner ses tarifs sur ceux des établissements de la classe supérieure.

Mais il gagne en même temps le droit d'appliquer immédiatement le système de la location à la journée.

C'est-à-dire que tel locataire qui, depuis un, deux, voire trois ans ou plus, payait sa chambre 2.500 ou 3.000 francs par mois, se voit brusquement mis en demeure de verser 300 ou 350 francs par jour.

Ou d'aller ailleurs. S'il trouve de la place...

C'est pour éviter de semblables abus que le gouvernement avait pris un décret stipulant que les nouveaux prix ne seraient applicables « qu'à ceux des occupants dont l'entrée à l'hôtel serait postérieure à la date de l'homologation ».

C'était oublier le fameux article 3, qui prive du droit au maintien dans les lieux les clients des hôtels de tourisme homologués.

Certains hôteliers — tous, il va sans dire, ne sont pas dans ce cas — eux ne l'ont pas oublié.

Bien commode cet article 3 ! Le client ne veut pas payer 350 francs par jour ? Qu'il s'en aille donc !

On lui donne congé. Il refuse de s'en aller ? Une simple requête au président du Tribunal des référés suffira. Le magistrat ne peut qu'appliquer la loi et ordonner l'expulsion.

Des remèdes ?

Quels remèdes peut-on envisager à cette situation, qui menace d'être une catastrophe pour des milliers de ceux que la loi appelle des « occupants de bonne foi » ?

Le plus simple serait, évidemment, d'étendre au domaine juridique les avantages accordés sur le plan administratif aux anciens des hôtels homologués. En d'autres termes, de leur accorder le maintien dans les lieux et non plus seulement le droit aux anciens prix, que l'article 3 rend inopérant.

Ce qui suppose le vote d'une nouvelle loi par le Parlement.

Si vous ne connaissez pas ces ennuis, sans doute vous heurtez-vous chaque jour à des problèmes pour la résolution desquels vous êtes mal informés !

Adressez-vous au Groupement LE CONSEIL, 5, rue de Luynes, Paris (7e) Tel. : LIT. 70-65 Ses services spécialisés (Lovers, Sociétés, Fiscalité).

LE CADAVRE D'AIX

(Suite de la première page.)

A deux heures du matin, un chauffeur de camion, qui faisait une course en direction de Berre, remarqua à son tour la voiture arrêtée. Un peu plus tard, revenant dans la direction d'Aix, ce chauffeur vit la voiture en cendres et découvrit le cadavre de Piolet.

Celui-ci gisait sur le talus parmi quelques débris de vêtements carbonisés. Au centre de la carrosserie se trouvait une « nourrice » américaine débouchée.

Le Dr Beroud, médecin légiste, qui pratiqua aussitôt l'autopsie, constata que la mort était due à l'asphyxie, mais que le corps portait à la tête une ecchymose antérieure à la mort, ne provenant « vraisemblablement » pas de la chute.

Enfin on apprenait que, vers 9 heures du soir, un chauffeur de camion inconnu avait demandé dans un bar, à Aix, de l'essence pour une voiture en panne, sur la route de Berre.

Accident ou suicide ? Les policiers, malgré les résultats de l'autopsie, penchent pour l'une de ces thèses, arguant que Piolet était « un peu bizarre », mais on parle aussi de crime...

LES MEURTRIERS du chauffeur de Rueil sortaient sans doute de prison...

Le signalement des trois passagers du chauffeur de taxi Nicolas Borisevitch tué jeudi soir près de Rueil, ses trois meurtriers présumés, a été diffusé à toutes les polices, mais les enquêteurs ne disposent que de peu d'indices. Cependant, on sait qu'un chapeau marron, très usagé, a été abandonné sur le siège arrière du taxi par l'un des meurtriers. Ce chapeau était d'ailleurs plié d'une façon significative, de cette façon très particulière que l'on emploie généralement pour plier les vêtements des détenus lorsqu'ils arrivent en prison. Aussi bien, les policiers pensent-ils que le meurtrier a été libéré de la Santé ou d'une maison d'arrêt quelconque à l'occasion de la grâce présidentielle du 14 juillet.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Beau temps peu nuageux. Vents variables faibles. Température en légère hausse.

■ A L'OCCASION DES FETES DE L'ASSOMPTION, seront fermés les 14 et 15 août : les abattoirs et marchés de réassortiment de la Villette, de Vaugirard, les marchés de gros de la viande, des beurres, œufs et fromages des Halles centrales.

LES MUSEES NATIONAUX seront fermés le 15 et le 16 août.

A L'OCCASION DE LA FETE PATRONALE de Notre-Dame de Paris, une grand-messe solennelle sera célébrée dans la cathédrale, sous la présidence de Mgr Leclerc, auxiliaire de Paris, le 15 août, à 9 h. 45.

DES GARDIENS DE LA PAIX ont arrêté, hier soir, dans l'escalier de l'immeuble 41, rue Boissy-d'Anglas, René Fatin, trente et un ans, demeurant rue de l'Aure, qui venait de tenter de cambrioler un appartement.

M. GEORGES ROUBERTIE, soixante-douze ans, comptable à l'Institution Catholique, 3, rue de Stockholm, attaqué dans l'ascenseur de cet immeuble par un malfaiteur armé qui tentait de s'emparer de sa sacoche (30.000 francs). Il a mis en fuite !

UNE VOITURE JEEP est montée sur le trottoir, 184, boulevard Voltaire. Cinq personnes ont été blessées : MM. Georges Miller et Florent Woermer ont été transportés à l'hôpital Saint-Antoine, dans un état grave.

DES CAMBRIOLEURS ONT PENETRE, cette nuit, dans l'appartement de Mme Louis Foutevrand, 4, square de la Mayenne. Ils ont emporté des bijoux valant 200.000 francs.

M. ARSENE VIMEUX, 29, rue des Cordelières, a été attaqué, la nuit dernière, face au 137, boulevard de Mélimontant, par trois Algériens, qui l'ont légèrement blessé à la tête et lui ont dérobé son portefeuille.

Mme ALEXANDRINE GUIMMENET, couturière, demeurant 3, rue Gambetta, a été attaquée par deux Nord-Africains, qui lui ont dérobé son sac à main contenant 25.000 francs. L'un des agresseurs est arrêté : Mohamed Abdout, manœuvre, 3, rue Chaumont.

UNE COLLISION s'est produite entre Corpeau et Chagny entre la voiture de M. Grey-Bouton, fils de l'industriel fabricant moutarde, et celle de la famille Carriga qui venait des Pyrénées-Orientales. M. Paul Carriga a succombé. Il y a deux autres blessés.

Les cousines Besnard ont été empoisonnées à l'arsenic

L'examen toxicologique confirme les soupçons portés sur " la Brinvilliers de Loudun "

POITIERS, 13 août (de notre correspondant particulier.)

DE nouvelles charges s'accumulent contre Marie Besnard, la veuve du riche rentier de Loudun, près de Poitiers, qui est fortement soupçonnée, on le sait, d'avoir empoisonné son mari ainsi qu'une demi-douzaine de membres de sa famille dans le but de rester seule héritière de la fortune familiale.

Des traces d'arsenic avaient été, on s'en souvient, décelées dans les viscères de M. Besnard. Et voici qu'aujourd'hui parviennent les résultats des travaux du Dr Béroud, du Laboratoire toxicologique de Marseille, sur les prélèvements qu'on lui avait envoyés le mercredi 27 juillet, à la suite de l'exhumation des sœurs Lalleron, cousines de Léon Besnard.

Là noté qu'il a envoyé au juge d'instruction Roger est formelle : dans les corps de Pauline et de Virginie Lalleron, les deux cousines de Léon Besnard, existe une dose d'arsenic suffisante pour entraîner la mort.

Un « drôle de petit déjeuner »

Ainsi, jusqu'à présent, trois cadavres ont été soumis à l'examen de l'expert : ceux de Léon Besnard et des deux sœurs Lalleron. Dans les trois cas on a trouvé de l'arsenic. Cela renforce singulièrement l'hypothèse émise que tous les membres de la famille Besnard ont été empoisonnés.

A la suite des révélations apportées par le Dr. Beroud, il nous revient en mémoire les déclarations d'un témoin qui relatait une conversation des deux vieilles femmes. Celles-ci se plaignaient que le petit déjeuner qu'on leur apportait tous les matins avait « un drôle de goût ».

Il y a aussi le propos tenu par Léon Besnard, le jour de l'enterrement d'une des cousines. Celui-ci avait déclaré, à la sortie du cimetière à un autre témoin :

— Je suis à peu près sûr que ma cousine est morte empoisonnée.

DÉLAI POUR TITO

(Suite de la première page.)

stationnées dans le bassin du Danube ont été doublés au cours des dix derniers mois. Environ 250.000 hommes sont actuellement massés dans les Balkans ;

2° Les troupes en Albanie ont été également renforcées par voie aérienne et maritime. Des pièces de torpilleurs ont été envoyées dans cette région afin d'y être assemblées, tandis que des bases pour sous-marins étaient mises en construction à Durazzo et à Valona ;

3° En Bulgarie, le maréchal Koniev a le commandement d'une armée du Kominform composée de 150.000 hommes environ, encadrée d'officiers soviétiques ;

4° En Hongrie, enfin, on remarque qu'un trafic intense de matériel de guerre a lieu sur tout un réseau de routes qui ont été construites afin d'éviter le transport sur le Danube.

LE R. P. F. : DE RECY, DORDAIN n'étaient pas inscrits au Rassemblement

Le comité R.P.F. du Pas-de-Calais souligne que de Récy, élu sous l'étiquette de l'Union gaulliste (sans aucune investiture du général de Gaulle), n'a jamais été inscrit ni accepté au R.P.F.

De plus, pas plus que de Récy, n'a jamais été accepté et inscrit au R.P.F. Quant à Dupuis, s'il a occupé momentanément un poste de secrétaire au R.P.F., il en a été radié il y a près de deux ans.

TOURISTES FRANÇAIS QUI DÉSIREZ QUITTER LA FRANCE, SOUVENEZ-VOUS QUE...

LES Français ont un peu perdu l'habitude de voyager. On les a hués si longtemps à l'intérieur de leurs frontières qu'ils ne songeaient même plus à en sortir. La guerre finie, ils avaient d'autres passeports à viser. Et puis, voyager était si compliqué ! « Visitez la Suisse ! » « Visitez la Belgique ! » placardaient un peu partout de belles affiches en couleurs. Bien joli à dire. Mais en Belgique, pas plus qu'en Suisse, en Hollande, en Hongrie ou aux Etats-Unis, on ne peut encore vivre de l'air du temps. Pas de devises, pas de Suisse. Et l'Office des Changes ne lâchait les devises qu'au compte-gouttes. C'était un peu désespérant. Un peu seulement. Assez cependant pour que l'on puisse, aujourd'hui, se permettre d'aller contempler les ors de Berne, la tour de Londres, le Parthénon, notre Les Pyramides, sans être obligé de répartir au bout de vingt-quatre heures, cette peine de mouche d'invention en invention une portefeuille vide. C'est toujours un peu compliqué. Pas tant qu'on ne l'imagine. Paris-presse-l'intran vous a mâché la besogne. Voici toutes les démarches que vous devez faire si vous désirez quitter la France.

PASSEPORTS

Les passeports sont délivrés, pour la Seine, à la Préfecture de Police (cour de la Cité, rez-de-chaussée).

Et, pour les autres départements, à la Préfecture.

Les papiers suivants sont exigés :

HOMMES

Carte d'identité, certificat de domicile légalisé justifiant que l'intéressé a au moins trois mois de résidence dans le département, deux photos (de face, sans chapeau) ; un extrait d'acte de naissance ne remontant pas à plus de trois mois.

MARIÉS. — Comme pour les célibataires, mais l'acte de naissance est remplacé par acte de mariage.

VEUVES. — Comme pour les célibataires, mais en sus, l'acte de décès du mari.

DIVORCÉS. — Comme pour les célibataires, mais en sus, l'acte de divorce.

FEMMES

CELIBATAIRES. — Carte d'identité ; certificat de domicile légalisé ; deux photos (de face, sans chapeau) ; un extrait d'acte de naissance ne remontant pas à plus de trois mois.

MARIÉES. — Comme pour les célibataires, mais l'acte de naissance est remplacé par acte de mariage.

VEUVES. — Comme pour les célibataires, mais en sus, l'acte de décès du mari.

DIVORCÉES. — Comme pour les célibataires, mais en sus, l'acte de divorce.

MINEURS

Autorisation paternelle et autorisation maternelle légalisée ; extrait d'acte de naissance ne remontant pas à plus de trois mois ; carte d'identité ou certificat d'obtention de passeport délivré par le commissariat de police ; deux photos (de face, sans chapeau) ; certificat de domicile légalisé.

N. B. — Le certificat d'obtention de passeport délivré par le commissariat de police, peut remplacer, le cas échéant, la carte d'identité dans toutes les catégories énoncées ci-dessus.

Les cartes d'identité délivrées par les mairies ne sont pas acceptées.

RENOUVELLEMENT

Un passeport est valable deux ans.

Pour le renouveler : exactement les mêmes formalités que pour une délivrance ordinaire.

ACCORDS PARTICULIERS AVEC DES NATIONS ETRANGERES

Pour se rendre en Allemagne (zone occidentale) et en Autriche, un permis militaire doit être demandé au Commissariat général aux Affaires allemande et autrichiennes, 24, rue Greuze.

Un passeport vous est indispensable pour les autres pays.

Cependant, si votre séjour ne doit pas excéder trois mois.

Belgique et Luxembourg ne demandent que la carte d'identité (ou un passeport délivré après le 1er octobre 1944).

La Suisse n'exige pas que votre passeport soit en cours de validité.

Cuba, Danemark, Grande-Bretagne, Hollande, Irlande, Italie, Liechtenstein, Norvège, Nouvelle-Zélande, Suède n'exigent pas le visa de votre passeport.

VISA

Voici, pour les autres pays où vous devrez faire viser votre passeport :

ARGENTINE : 11, rue de Madrid (8e). Lab. 24-77.

AUSTRALIE : 14, rue Las Cases (7e). Inv. 19-35.

BRESIL : 122, avenue des Champs-Elysées. Ely. 87-93.

BULGARIE : 17, rue de Vézelay (8e). Lab. 28-50.

CANADA : 72, avenue Foch (16e). K.é. 57-35.

CHILI : 64, Bd de Latour-Maubourg (7e). Ség. 00-51.

CHINE : 2, avenue Hoche (8e).

COLOMBIE : 22, rue de l'Elysée (8e). Anj. 15-25.

EGYPTE : 2, place des Etats-Unis (16e). K.é. 76-54.

ESPAGNE : 165, Bd Malesherbes (17e). Car. 55-21.

ETATS-UNIS : 2, avenue Gabriel (8e). Ely. 74-60.

FINLANDE : 11, rue de la Pépinière. Eur. 38-75.

GRECE : 24, rue de Longchamp (16e). Pas. 02-09.

HONGRIE : 15, rue de Berri (8e). Ely. 37-41.

IRAK : 10, pl. des Etats-Unis (16e). Cop. 43-10.

IRAN : 5, rue Fortuny (17e). Car. 82-90.

MEXIQUE : 9, rue de Longchamp (16e). Pas. 41-44.

PEROU : 37, avenue Pierre-Ier-de-Serbie (8e). Ely. 84-99.

POLOGNE : 31, r. Jean-Goujon (8e).

PORTUGAL : 18, av. Kléber (16e). Klé. 99-74.

ROUMANIE : 11, rue Brémontier (17e). Car. 07-60.

SYRIE : 15, avenue du Maréchal-Maunoury (16e). Tro. 03-27.

TCHECOSLOVAQUIE : 24 rue Hamelin. Passy 30-50.

TURQUIE : 170, boul. Haussmann (8e). Car. 48-50.

URUGUAY : 29, avenue d'Eylau. Pas. 76-62.

U.R.S.S. : 79, rue de Grenelle (7e). Lit. 35-42.

UNION SUD-AFRICAINE : 81, av. Hoche (8e). Wag. 66-97.

VENEZUELA : 11, r. Copernic (16e). K.é. 91-99.

YOUGOSLAVIE : 1, boul. Delessert. Tro. 09-59.

SOMMES ATTRIBUÉES

Des sommes variables sont attribuées — suivant la durée de leur séjour — aux touristes français partant pour l'étranger :

	MAXIMUM
Allemagne	10.000 francs.
Autriche	300 shillings.
Belgique	4.000 fr. belges.
Canada	50 dollars U.S.A.
Danemark	500 cour. danoises.
Egypte	5 livres sterling
Etats-Unis	50 dollars U.S.A.
Grande-Bretagne	15 livres sterling
Grèce	11.000 francs.
Hollande	400 florins.
Italie	40.000 lires.
(Mais comptez épuiser jusq. 22 août)	
Luxembourg	4.000 fr. belges.
Norvège	500 cour. norvég.
Suède	500 cour. suéd.
Suisse	450 fr. suisses.
Tchecoslovaquie	2.000 couronnes.
Turquie	11.000 francs.

Pour les autres pays, consultez l'Office des Changes, 8, rue de la Tour-des-Dames (9e). Tri. 91-50.

Ces sommes — ou des chèques correspondants à toucher en voyage — sont délivrées généralement par les banques ou organismes habilités, qui s'adressent à l'Office des Changes.

Toutefois les versements concernant la Belgique, le Luxembourg et l'Italie, regardent la Banque de France.

Pour la Suisse : s'adresser au Bureau Franco-Suisse des Règlements touristiques, 30, place de la Madeleine.

Bien qu'un passeport en cours de validité ne soit pas exigé pour les touristes français, en Belgique, Luxembourg et Suisse, aucun argent n'est attribué lors du départ pour ces pays, si un passeport en cours de validité n'est pas présenté.

CEDOK

Bureau de Voyages transféré au centre de Paris

49, Av. de l'Opéra, PARIS (2e)

Opéra 61-15, 61-16, 35-18

TOURISME
VOYAGES
EXCURSIONS
THEATRES
CHANGE
BILLETS de CHEMINS de FER
PASSAGES
MARITIMES et AERIENS
pour toutes destinations

Mêmes Maisons :
LONDRES - BRUXELLES
PRAGUE

CROISIERE EN MER
et CIRCUIT EN AUTOCAR
de GRAND LUXE COMBINES
CANNES - GENES - NAPLES
CAPRI - GENES - CANNES
Fr. : 31.500
Départs :
30 août - 4 oct. - 8 novemb.

Kathleen WINSOR, auteur célèbre du roman « Ambre », s'est embarquée à New-York avec son mari Arnold Krakower sur l'avion régulier de la Sabena pour Bruxelles, en route vers Rome où elle est allée passer trois semaines de vacances. Kathleen Winsor a déclaré qu'elle travaillait à un nouveau roman qu'elle espérait terminer d'ici un an environ. L'action de cette nouvelle œuvre se passe dans l'Amérique contemporaine et contient un certain nombre de scènes d'amour, mais pas aussi audacieuses que dans « Ambre », a-t-elle ajouté.

VOS VACANCES

Plus de 90 circuits

organisés vous sont présentés dans la brochure de voyages éditée par

Le Tourisme Français

Prix forfaitaires spécialement étudiés pour les vacances

Cette brochure est envoyée gratuitement sur demande aux lecteurs de Paris-presse

Le Tourisme Français

Agence fondée en 1903

96, rue de la Victoire, Paris

Tél. : TRI. 15.43

Holland-America Line

Départs réguliers pour New-York de Rotterdam via Le Havre et Southampton par le paquebot de luxe

S. S. NIEUW AMSTERDAM

(36.667 tonnes)

Prochains départs du Havre :

27 Août, 21 Septembre, 12 Octobre, 7 Décembre

Pendant la saison d'hiver également, départs réguliers du Havre par S. S. VEENDAM et M. S. NOORDAM

Agents Généraux pour la France :

Compagnie FRANCO-HOLLANDO-AMERICAINE S. A.

1, Place de l'Opéra, PARIS-2e

Téléphone : OPE. 28-70-71-72

ET AGENTS ACCREDITES

LES BIJOUX DE LA BEGUM

(Suite de la première page.)

qui a juridiction sur la frontière suisse...

M. Valentin devait encore ajouter :

— Il est probable qu'à la suite des indications données par la presse, Roger Senanetj s'est enfuit en Suisse.

Un jeune enfant prénommé Guy

Le couple fut aperçu pour la dernière fois, dimanche, à Annemasse. Des témoins assurent que Roger Senanetj et Renée Rémy avaient alors avec eux un jeune enfant se prénommant Guy. Ont-ils depuis réussi à franchir la frontière suisse ? C'est possible, encore que cela paraisse difficile car tous les services de police de Dijon et de Lyon sont alertés et exercent une surveillance très active.

Le mort n'est pas mort ?

Roger Senanetj n'aurait pas pris une part active dans l'agression contre l'aga Khan. Les gangsters étaient, d'après les déclarations des victimes, de taille moyenne et la haute stature de Senanetj aurait été facilment remarquée.

Mais voici mieux. Si Senanetj semble être le chef de la bande, le meneur de l'attaque du Cannet, celui qui en a réglé minutieusement les détails, ne serait autre que Pierre Loutrel, dit Pierrot le Fou n° 1. Pierrot le Fou dont on annonçait la mort depuis longtemps... et dont on devait retrouver le cadavre en mai dernier, enterré dans l'île Gilliez, à Limay, près de Mantes.

Pour fou, ça paraît effectivement fou, mais c'est comme ça !

On se souvient qu'à cette époque Edmond Courtois, dit « l'homme aux chiens », retiré des « affaires » avait assuré que Pierrot, blessé au cours de l'attaque de la bijouterie de la rue Boissière, en novembre 1946, avait été opéré dans une clinique du boulevard Diderot puis transporté par ses amis dans la villa de Courtois, « La Titoune », à Porcheville. Le gangster serait mort pendant le voyage en automobile et ses deux lieutenants Attia et Boucheseche, l'auraient alors inhumé dans l'île. En effet, on retrouvait à l'endroit indiqué le squelette d'un homme.

S'agissait-il de Pierre Loutrel ? Un différend s'éleva aussitôt entre la police judiciaire et la sûreté nationale. L'une prétendant que le cadavre était celui de Pierrot le Fou, l'autre affirmant qu'il n'en était rien.

En fait, trois mois après la macabre découverte, Pierrot le Fou n'est toujours pas OFFICIELLEMENT mort. MM. Desrobert, médecin légiste et Sannié, directeur de l'identité judiciaire, n'ont pu d'une façon formelle déclarer que le squelette était celui de Loutrel. Si bien que M. Daniault, juge d'instruction, se voit dans l'obligation d'attendre de nouveaux éléments avant de prendre une décision.

Or les renseignements qui lui sont parvenus ces temps derniers ne paraissent pas devoir l'inciter à pencher vers la thèse de la mort de Loutrel. Bien au contraire !

On parle notamment d'une cravate ayant effectivement appartenu à Pierrot le Fou qui fut trouvée auprès des ossements. Cette cravate était dans un état de fraîcheur remarquable et l'on se demande alors comment elle aurait pu mystérieusement résister à l'épreuve du temps, ayant séjourné près de deux ans sous terre. Il faudrait donc penser qu'elle aurait été déposée là dans l'intention évidente de faire croire à la mort de Pierrot le Fou.

Sans doute les policiers gardent-ils un mutisme prudent quand on évoque cette hypothèse.

Mais il faut savoir qu'après l'agression du Cannet ils n'hésiteront pas à montrer à l'aga Khan quelques photographies de Loutrel. Bien inutile, n'est-ce pas, s'ils avaient l'absolue certitude de la mort de l'homme.

Il faut savoir que la présence du mort-vivant était signalée il y a quelque temps sur la Côte, ce qui fit sourire certains et réfléchir d'autres.

Il faut savoir enfin que Pierrot le Fou avait, du temps qu'il était « officiellement vivant », pour ami et pour receleur principal, le nommé Roger Senanetj.

Etrange, tout de même...

Il semble que les enquêteurs tiennent enfin une piste sérieuse.

LA TAXE SUR LES LOCAUX INSUFFISAMMENT OCCUPES EST DECLAREE ILLEGALE PAR LE CONSEIL DE PREFECTURE DE LYON

LYON, 13 août (dep. « Paris-presse-l'intransigeant). — Après les conseils de préfecture de plusieurs villes, le conseil de préfecture départemental de préfecture de Lyon (qui a juridiction sur les départements du Rhône, de la Loire, de Saône-et-Loire, de l'Ain et de l'Ardèche) a déclaré illégal le décret du 11 octobre 1945 en ce qui concerne la taxe sur les locaux insuffisamment occupés.

Sur quels moyens s'est basé le conseil de préfecture pour prendre son arrêté ?

Sur des points subtils de forme, dont voici l'explication : Dans son article 18, l'ordonnance du 11 octobre précisait : « Un règlement d'administration publique, contresigné par le ministre des Finances et par le ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, déterminera l'assiette et le taux de la taxe, les modalités de perception, ainsi que les conditions auxquelles les exemptions pourraient être accordées... »

Dans son arrêté, le conseil de préfecture déclare :

« Considérant que le décret du 11 octobre 1945 qui détermina les conditions de l'application de l'ordonnance n'a pas été pris dans la forme d'un règlement d'administration publique et que le rectificatif inséré dans le « Journal officiel » du 7 novembre 1945 est sans valeur, la rectification n'ayant pas le caractère d'une erreur purement matérielle, et que cette rectification constitue une illégalité... »

Se basant sur ces moyens, le conseil de préfecture a accordé la décharge de la taxe aux requérants.

les courses

Enghien, le 14 août, à 14 h.

PRIX DE L'OBSERVATOIRE

Attelé - Mâles - 125.000 fr. - 2.200 m.

101 BONSOIR (G. Monsieur) ... 2.200
102 BISON H (R. Andreatta) ... 2.200
104 BAZEILLES (M. Perlbarg) ... 2.200
105 BRANVILLE (A. Deheegher) 2.200
106 BENJAMIN D (Ch. Leclercq) 2.200
108 BOIS REDIS (Ch. Mills) ... 2.200
109 BRITANICUS (A. Sourroubi) 2.225
110 BRIN D'AMOUR IV (J. Bou) 2.225
111 BATHYLLE (R.-C. Maillard) 2.225
112 BEAU SIRE II (Ph. Hanse) 2.250

Je désigne : BRANVILLE et Bois Bédis. Outsider : Benjamin D.

PRIX DE L'ODEON

Monté - 150.000 fr. - 2.325 m.

201 BERGAMOTTE D (D. Delau.) 2.325
202 BIGNY (R.-C. Simonard) ... 2.350
203 BRISEIS (M. Risetto) 2.325
204 BOLIDE II (L. Gras) 2.325
205 BOUDEUSE (R. Bergou) 2.350
206 BRENNUS (A. Choisselet) ... 2.350
207 BRUCHEVILLE (M. Riaud) ... 2.350
209 BOIS ROGER (F. Berthault) 2.350

Je désigne : BRENNUS et Bigny. Outsider : Bergamotte D.

PRIX DE L'OPERA

Attelé - 150.000 fr. - 2.100 m.

301 CADALEN (R.-C. Maillard)... 2.100
302 CRAYON C (R. Expert) 2.100
304 CAVIAR (J. Kruithof) 2.100
305 C'EST LA VEINE (P. Forc) 2.125
309 COLOMBINE III (Ph. Hanse) 2.125
310 CHIQUITA WILL. (Ch. Mills) 2.150

Je désigne : CHIQUITA WILLIAMS et C'est la Veine. Outsider : Colombine III.

PRIX DU LOUVRE

Monté - 225.000 fr. - 2.700 m.

401 VARNAC D (R. Poure) 2.700
402 AMI DES ROSES (R. Pic.) ... 2.700
403 AVEIZIEUX (L. Gras) 2.725
404 VAGABOND IV (Ch. Lec.) ... 2.725
405 BALLETYS (J. Neveux) 2.725
406 VICTOMOURO (F. Berth.) ... 2.725
407 VATELYS (M.-M. Gougeon) 2.750
408 URGENT G (X.) 2.750
409 ANNIE C (Al. Libert) 2.750
410 VOILA D (D. Delaunay) 2.750
411 LA VICTOIRE (A. Forcinal) 2.750
412 VALSE EN K (B. Simonard) 2.750
413 ULTRA G (L. Della Rocca) 2.750

Je désigne : LA VICTOIRE et Valse en Kadanse. Outsider : Annie C.

PRIX DE MILAN

Continental - Attelé - 600.000 fr. - 2.100 mètres

301 BEAUX ARTS (Ph. Hanse) ... 2.100
302 BELAMI II (Ch. Mills) 2.100
303 BEAU SIRE III (R.-C.-Maill.) 2.100
304 BALAKLAVA (J. Chyriacos) 2.100
305 BELIGNY (R. Hanse) 2.125
306 BELLATRIX (E. Neveux) ... 2.125
307 BEAU N'ANNEXE (F. Réaud) 2.125
308 BANCO III (G. Bottoni) 2.125
309 BOUM III (E. Carré) 2.125
310 BUCK (J. Bertho) 2.150

Je désigne : BANCO III et Belami II. Outsider : Boum III.

PRIX DE LA GOUTTE D'OR

Attelé - Femelles - 150.000 fr. - 2.300 m.

601 ALSACE WILKES (M. Ver.) 2.300
602 BOHEM. J. D. (J. Delam.)... 2.325
603 AVELON (R. de Wulf) 2.325
605 BELLE HERBE II (R. Hanse) 2.325
606 BELLE LADY (Ch. Mills) ... 2.325
608 BOHEMIENNE (F. Viel) 2.325
609 ALLELUIA BAUSSY (H. B.) 2.350
610 BALIE (R.-C. Maillard) 2.350

Je désigne : BOHEMIENNE et Balie. Outsider : Belle Lady.

PRIX DES INVALIDES

Attelé - 200.000 fr. - 2.800 m.

701 VALLEE D'OR (Ch. Mills) ... 2.800
702 UT DIEZE (M. Vercruysse) 2.800
703 AFRICAINE (Ch. Mills) 2.800
704 URTICA (F. Boullenger) 2.800
705 QUINQUINA II (Ch. Lec.)... 2.825
706 VOLVIC (M. Perlbarg) 2.825
708 VŒ SOLI (H. Masson) 2.825
710 VERO VOLO (G. Bottoni) ... 2.825
712 AM. DE BOURG. (E. Carré) 2.825
714 UN GAMIN (R. Viseur) 2.850

Je désigne : VERO VOLO et Volvic. Outsider : Africaine.

Deauville, le 14 août, à 14 h. 15

PRIX DES BERGERIES

161 AIE AIE AIE (P. Blanc) 58
162 SIR ANTONIO (F. Rochetti) ... 58
163 SAM (M. Lollierou) 58
166 YANNOR (R. Poincelet) ..... 55+
167 CYNARA (C. Doumen) ..... 55+
170 LUCIDE (C. Bouillon) 54

Je désigne : AIE AIE AIE et Sam. Outsider : Sir Antonio.

PRIX DES CHENETTES

261 DUNA (J.-A. Watkins) ..... 52+
262 DJEBEL AMOUR (W. John.) 52+
265 COMEDIENNE (S. Doubowski) 49+
268 MISS TROLLA (F. Rochetti) ... 49+

Je désigne : MISS TROLLA et Duna. Outsider : Djebel Amour.

PRIX DE SAINT-CRESPIN

361 UKRANIUM (F. Rochetti) 58
363 PELICAN (W. Johnstone) 58
364 FASTLAD (F. Palmer) 58
365 CHRISTABEL (R. Poincelet)... 56+
366 LAMBINE (R. Brethes) ..... 56+

Je désigne : FASTLAD et Christabel. Outsider : Lambine.

PRIX JACQUES LE MAROIS

461 HIGHLANDER (M. Lollierou) 56
463 FLORAL ART (C. Bouillon) ... 56
463 NORVAL (R. Poincelet) 56
465 AMOUR DRAKE (W. Johnst.) 56

Je désigne : AMOUR DRAKE et Norval. Outsider : Floral Art.

PRIX DE LA TOUQUES

563 PHILACTIS (J. Doyasbère) ... 56
564 QUIMPER (M. Giovannelli) ... 56
565 PEARL CLIP (F. Palmer) 56
566 HAMAC (J. Dewost) 56
567 SERACINA (C. Bouillon) ..... 54+
568 FONTAINE (W. Johnstone) ... 54+
570 AMYTHA (L. Flavien) ..... 54+

Je désigne : HAMAC et Pearl Clip. Outsider : Seracina.

PRIX DE LONRAY

651 PRINC. KARA (J. Doyasbère) 57
652 BLAMEA (R. Poincelet) 56
653 VIDAME (R. Bertiglia) 56
656 TWILIGHT (M. Lollierou) ..... 55+
663 CHOC (F. Blanc) 52
665 CORALINE II (D. Corteggiani) 50+
669 FRANC TIREUR (G. Kimpe) ... 50
671 SIGISBEE (F. Pecharman) ... 50
672 MUREX (G. Lequeux) 49
674 KILFI (M. Garcia) 47
675 GERGOVIA (J. Ramel) 45
676 ASTRAL (A. Tucker) 41
677 BLUE SPIRAL (P. Ourry) 40

Je désigne : CHOC et Vidame. Outsider : Blaméa.

SURVEILLONS A ENGHIEN

BENJAMIN D, qui reste sur une bonne course.

BIGNY, qui peut confirmer sa récente victoire.

COLOMBINE III, qui peut inquiéter la favorite.

AVEIZIEUX, qui a fait une bonne rentrée.

BELAMI II, qui est en place forme.

BELLE LADY, qui fait partie d'un entraînement toujours redoutable.

UN GAMIN, qui retrouve une piste qui lui conviendra mieux que celle du Tremblay.

Le cheval du jour : BOHEMIENNE

Le coup de 2 placé : CHIQUITA WILLIAMS - BOHEMIENNE

Les grosses cotes : BRITANICUS - QUINQUINA II

La forme : L'entraîneur : J. CHYRIACOS Le jockey : G. BOTTONI

SURVEILLONS A DEAUVILLE

YANNOR, qui a préféré cette course.

DJ

CLERAMBOSQ échappé avec sept compagnons reprend 6 minutes au leader, mais...

BOBET reste leader de justesse

EVENS gagne l'étape au sprint devant Scardin et Clerambosq

De notre envoyé spécial René MILLIN

CAEN. (Par téléphone.)

Deux coureurs ne repartent pas, ce matin, ce sont : Le Strat, blessé au bras dans sa chute d'hier, et Nédellec, un moins de vingt ans, fatigué par ses rudes efforts produits depuis Le Mans.

Les sportifs briochins sont massés sous le soleil, place Duguesclin, lorsque les 58 rescapés viennent signer la feuille de contrôle. Certains portent des traces de lassitude sur leur visage bronzé.

Bobet paraît très frais :

« J'ai bien dormi, nous dit-il, et j'ai récupéré. Défendre mon maillot va être mon seul souci, au cours de cette étape Saint-Brieuc-Caen »

Redolfi nous confie :

« Tonin nous a ordonné d'attaquer. Cette étape ne va pas être calme... »

A 10 h. 20, une fois l'appel terminé, le départ est donné aux coureurs, au milieu de la place.

En une heure, trente-six kilomètres sont couverts. Le vent est défavorable.

A Jugon (32e km.), les cinq fuyards possèdent 2' d'avance. Pour Bobet, le plus dangereux des cinq attaquants est Muller, mais le « bleu ciel » compte 10' 58" de retard. La côte de Jugon est pénible pour Imbert. Le Guevel, blessé au coude droit, et Bernard Gauthier, souffrant de la cuisse droite.

Ramoulux à la poursuite...

Peu avant l'entrée de Dinan, neuf hommes, dont Ramoulux, partent à la poursuite des cinq leaders.

A Dinan 11 h. 58 (59e km.), Bachonnet, Muller, Conan, Rippe et Meunier passent avec 2' 5" sur le groupe de neuf, emmené par Ramoulux, 2' 40" sur le gros peloton et 3' 10" sur Decortes qui vient de crever.

Au commandement, Rippe, aux prises avec la défaillance, s'arrête et abandonne. Muller, Buchonnet, Conan, Meunier, avant Dol-de-Bretagne (85e km.) sont rejoints par Carpentier, puis par Bulteux, Ramoulux, Erussard, Scardin, Clerambosq, Van Ende, Evens, Cathelin, enfin par Redolfi, Diot, Dominique Forlini, Guégan, Van Herzèle, Marcel Buysse et Eugène Dupuis. Ces vingt hommes précèdent de 1' 30" le peloton, que Bobet secoue énergiquement.

Paquet, victime d'une deuxième crevaison, est attardé. Le Guevel, souffrant de son bras, abandonne.

Nouvelle attaque à neuf

Le calme ne règne pas longtemps. Presque aussitôt Marcel Buysse, Van Herzèle, Bourlon, Scardin s'en vont à toute allure. Godey et Clerambosq puis Van Dormael, Guégan, Evens partent à leur poursuite.

Ces neuf hommes : quatre Belges, cinq Français, se groupent, unissent leurs efforts, prennent rapidement le large. Le peloton ne réagissant pas, les fugitifs portent leur avance à 4' 10" au passage à Avranches (126e kilomètre). A ce moment, le Caennais Clerambosq devient deuxième du classement général, le Belge Marcel Buysse troisième.

Derrière eux, dans la côte, Houelbec et Bobet secouent furieusement le peloton, en vain, hélas ! Dans le bocage normand, la route devient difficile. Des côtes longues, pénibles, l'émaillent.

Le Normand Godey disparaît du groupe de tête, sur crevaison. Derrière, du peloton, s'échappe le Belge Van Ende.

Nous arrivons à Villedieu-les-Poêles (148 km.), à 14 h. 37, où les coureurs reçoivent leur ravitaillement.

Les positions, à cet endroit, sont les suivantes :

A 0 : les huit ; à 5' 20" : Godey ; à 6' 30" : Van Ende ; à 7' 18" : le peloton, conduit par les équipiers de Louison Bobet.

A cet endroit, Camille Clérambosq menace sérieusement le maillot jaune de Bobet. Celui-ci, en effet, ne possède plus que sept secondes d'avance au classement général sur le Normand.

Au ravitaillement, Renaud casse sa roue arrière. Van Brabant crève. Le Belge reprend très vite sa place.

[illegible]

Au 160e kilomètre, Guégan s'arrête soudain, pris par la défaillance. Le peloton passe devant lui. Guégan reste assis sur une chaise qu'un spectateur lui a prêtée. Plus que sept en tête. Dans le peloton, Bobet, qui se ressent d'une façon visible de ses durs efforts de la veille, ne peut rien contre l'inertie de ses partenaires qui préfèrent chasser la canette que les fuyards.

A Pontfarcy (167e km.), les sept leaders comptent 8' 30" d'avance. Clérambosq a ravi le maillot jaune à Bobet. Quelle surprise !

En tête, les Belges Marcel Buysse, Van Herzèle, le Berrichon Bourlon assurent un train soutenu. Clérambosq, au moral décuplé par sa Normandie natale, les relate efficacement.

Derrière eux, seul Dussault effectue un travail énorme. Hélas ! Il est le seul à mener. Bobet paraît effondré. Quant aux hommes d'Antonin Magne, ils n'ont qu'un but, semble-t-il : la roue du porteur du maillot jaune.

A Villers-Bocage (201e km.), l'écart reste le même : 8' 30".

LE CLASSEMENT

1. Henri EVENS, les 222 km. en 6 h. 25' 48", 2. Scardin, à un quart de roue, 3. Clerambosq, à 1 long., 4. Van Herzele, 5. Marcel Buysse, 6. Bourlon, même temps, 7. Van Dormael, 6 h. 27' 21", 8. Diot, 6 h. 32' 7", 9. Deconq, 10. Redolfi, 11. Ramoulux, 12. Delahaye, 13. Carpentier, 14. ex-æquo, cinq hommes, dont Bobet, même temps.

Classement général

1. BOBET, 29 h. 58' 43", 2. Clerambosq, 29 h. 59' 49" 1-5, 3. Marcel Buysse, 30 h. 00' 43", 4. Evens, 30 h. 1' 22".

Marcel CERDAN

à sa descente d'avion, à Orly, le bras en écharpe, après la blessure qui lui fit perdre son titre devant Jack LA MOTTA.

CERDAN part en avance pour New-York afin de reprendre son titre à LA MOTTA

A neuf heures ce matin, Marcel Cerdan a pris la route pour le Havre avec Jo Longman. Ils s'embarquent à 13 h. 15 sur « l'Ile-de-France » pour être à New-York la semaine prochaine. C'est donc avec six semaines d'avance que Marcel sera, une nouvelle fois, aux U.S.A. Le temps ne lui manquera pas pour être au point, le 28 septembre, et reprendre le titre à La Motta.

Marcel Cerdan n'a fait que passer à Paris. Arrivé en fin de matinée hier, de la Côte d'Azur, il s'est reposé dans l'après-midi et fait quelques emplettes.

C'est Jo Longman qui nous a donné des nouvelles de son poulain.

« Marcel est bien, nous a-t-il précisé. Il a vu un grand spécialiste italien qui a complètement remis son épaule d'aplomb. Il n'en souffre plus. Nous avons préféré voyager en bateau pour que Marcel puisse s'entraîner régulièrement. Footing léger, réadaptation à l'effort, culture physique seront notre programme à bord. »

Cerdan retourne chez Evans

— Où vous installerez-vous en Amérique ?

— Dans le camp des frères Evans à Loch Sheldrake. Marcel y sera très bien, l'air y est excellent. Les meilleures conditions seront réunies pour que Marcel soit en grande forme le jour du match.

— Cerdan n'a-t-il pas souffert du travail de studio ?

— Non, il a tourné un film avec Mischa Auer et Tamagini dans lequel il y avait de nombreuses scènes de boxe. Cela lui a beaucoup plu. Le travail n'a pas été éreintant pour lui. Après, à Cannes, il s'est longuement reposé et a accompli un léger entraînement. Tous les jours, Cerdan passait entre les mains d'un masseur et il a beaucoup goûté, lui qui était précédemment réfractaire à cette méthode, le bien-être après une séance de massage.

— Et le moral ?

— Excellent. Marcel a la ferme intention de reprendre son bien. Il veut effacer une défaite qui n'était due qu'à des circonstances particulières. Sans sa blessure, Marcel n'aurait pas été battu. Vous pouvez assurer vos lecteurs de sa volonté. Marcel est confiant et moi aussi.

Le sourire de Longman confirme ces paroles d'espoir.

Bon voyage Marcel et bonne chance.

HAEGG et NURMI stupéfiés déclarent :

"REIFF doit battre maintenant le record mondial du 5.000 m."

GAEVLE (par câble).

Gaston Reiff, le champion olympique des 5.000 mètres, déjà recordman du monde des 2.000 mètres a accompli hier soir à Gaevle le plus sensationnel exploit de l'athlétisme moderne. En réalisant 7'58"8/10 au 3.000 mètres, non seulement il a battu le record du prestigieux Gunder Haegg mais il est le premier athlète a accomplir la distance en moins de 8'.

La performance du champion belge est d'une très grande classe. Elle dément les allégations de M. Goesse Holmer qui avait mis en doute la régularité de son record mondial des 2.000 mètres.

La contribution de Jean Vernier

L'athlétisme français a contribué à cet exploit puisque Jean Vernier a emmené Reiff pendant 2.000 mètres. Le Français prit la tête dès le départ, passa en 2'4" aux 800, 2'35"8 aux 1.000 mètres, 3'56"6 aux 1.500 et 5'19"8 aux 2.000 mètres. Jean Vernier, qui visait son record de France, 5'18"5, était alors au bout de son rouleau.

Reiff termina seul le dernier kilomètre qu'il couvrit en 2'38"8.

Eriksson, champion olympique du 1.500, lâché à la mi-course terminait à plus de 30 secondes.

Le record d'Hansenne et de Gustafsson toujours debout

Bengtsson, Aberg et Bergkvist visaient le record du monde des 1.000 mètres que détiennent Hansenne et Gustafsson, en 2'21"4/10. Aberg, qui l'emporta devant Bergkvist ne put réaliser que 2'24". Clare termina quatrième en 2'27".

Grosse émotion en Scandinavie

La performance de Reiff causa une énorme sensation dans toute la Scandinavie.

GUNDER HAEGG interrogé déclare : « Mon record est battu. Tant mieux. Vive le nouveau record. Reiff est un vrai roi de la course à pied ».

NURMI pense que Reiff est de classe à battre le record du monde des 5.000 mètres et a aussitôt demandé au Belge de venir à Helsinki.

Après sa course, Reiff fut l'objet d'une ovation formidable par les spectateurs et les athlètes du stade de Gaevle. Selon la coutume, il fut projeté en l'air à cinq reprises par Eriksson, Aberg, Bengtsson et Bergkvist.

Une grande journée pour l'athlétisme.

LEW BURSTON à Paris le 27

Lew Burston, le manager américain de Cerdan, s'embarquera le 20 août sur l'Ile-de-France (que Marcel viendra de quitter) pour être à Paris le 27.

Il ne fera qu'un rapide séjour en Europe, où il vient régler quelques affaires, et sera à New-York au début de septembre.

ABDESSELAM et REMY dominent les Canadiens

QUEBEC. — Les Français mènent par 5 victoires à 1 à l'issue de la deuxième journée du tournoi de tennis franco-canadien. Voici les résultats :

Abdesselam (France) bat Rochon (Canada) 4-6, 7-5, 6-3 ; Rémy (France) bat Marois (Canada) 6-1, 6-1 ; Abdesselam-Rémy battent Rochon-Marois 4-6, 6-2, 9-7.

LA PRESSE SUÉDOISE UNANIME applaudit l'exploit du Belge

STOCKHOLM. — Tous les journaux suédois consacrent aujourd'hui dans leur page sportive des articles élogieux à l'exploit accompli hier par Gaston Reiff.

« Pardon, monsieur Reiff », écrit le « Svenska Dagbladet ». On sait que certains journalistes sportifs suédois avaient récemment élevé des doutes sur la valeur de Reiff et avaient notamment laissé entendre que son record mondial des 2.000 m. était entaché d'irrégularités. Le triomphe de Reiff dans le 3.000 m. a dessillé les yeux et tous les Suédois s'accordent à reconnaître dans le champion belge le meilleur coureur de demi-fond actuel.

Le « Dagens Nyheter » titre : « Reiff pulvérise le meilleur record de Haegg. Il est le premier homme à courir le 3.000 m. en moins de 8 minutes ». et le « Svenska Dagbladet » annonce : « A Gaevle, Reiff bat le meilleur record de Haegg ».

Quant au « Stockholms-Tidningen », sous le titre : « La réponse d'un vrai sportman », il écrit : « Par-dessus tout, c'est un vrai sportman. Il est venu dans un pays où il savait qu'il trouverait beaucoup de critiques et il a battu le meilleur record de ce pays. C'est là un genre de réponse que nous comprenons et admirons. Bravo, Gaston. »

Les journaux font remarquer qu'on n'a pas vu hier, à Gaevle, l'entraîneur de l'Association athlétique suédoise, Goesse Holmer, qui en sa qualité de rédacteur sportif du « Idrotts Bladet », s'était montré le critique le plus acharné de Reiff.

En Argentine, sous un ciel gris et froid

Le quinze de France, long à se mettre en train, gagne cependant par 19 à 3

(De notre envoyé spécial A.-M. ROUKINE)

BUENOS-AIRES (par câble).

Le quinze tricolore qui jouait hier son second match en Argentine a remporté une nouvelle victoire par 19 points à 3 sur la Sélection de San Isidro.

L'équipe tricolore se présenta dans la formation annoncée. M. John Knox arbitrait. Malgré le temps froid et gris, 10.000 spectateurs garnissaient le stade.

L'équipe de France, longue à se mettre en train, se laissa surprendre au bout de cinq minutes par un drop réussi par l'arrière argentin.

Ce résultat, follement applaudi, encouragea les Argentins qui dominèrent pendant le premier quart d'heure, l'équipe française n'arrivant pas à trouver sa carburation et sa cohésion.

Genestre obtint un bel essai, dont la réalisation fut manquée par Desclaux. Le match se poursuivit, assez égal, malgré un avantage certain des tricolores à la mêlée. A la mi-temps score égal : 3 à 3.

La partie reprit sous la pluie. Sept minutes plus tard, Desclaux marquait un bel essai, transformé par Prat. Dix minutes après, Genestre allait à nouveau à l'essai et Prat transformait.

Cette fois, les Français, ayant pris confiance, dominèrent en fournissant un jeu spectaculaire, devant des adversaires acharnés et courageux.

Un essai de Soro, un autre de Terreau clôturaient le score et la seconde victoire française.

Dizabo, Genestre et Desclaux, Prat et Soro furent les meilleurs joueurs, mais la troisième et la première ligne française furent faibles. Baudry fit une partie fort courageuse.

LES rugbymen français ont été fort bien reçus à Buenos-Aires. Comme à Paris, ils ont été accueillis par les journalistes. Les voici dans la salle de rédaction de notre confrère « Le Quotidien ». On reconnaît (de gauche à droite) André M. Roukine, Caron (à moitié caché), M. Jack Bony de Cabaret, secrétaire des arbitres argentins du rugby ; Lacrampe, M. Jean Hartmanschem, directeur du « Quotidien » ; Dufau, Pomathios, Crabos, Edward Gardère, Lassègue, Paul d'Ans, directeur de l'Heure française à Radio-Libertad ; Jean Tavera, directeur de La Coupole ; Jean Matheu, Jean Lagrange, directeur de l'A.F.P., à Buenos-Aires ; Bergougnan (à demi caché) ; M. Capdevielle (un ancien d'Oloron) ; Dizabo, Dutrain, notre confrère Nicolas Monneu, rédacteur en chef du « Quotidien » ; Jol et Basquet.

LES RUSSES vedettes des Jeux Universitaires qui débutent, demain, à Budapest

(De notre correspondant particulier L. RUBIN.)

Budapest. — Vingt et une nations avec plus de mille participants prendront part aux Jeux Universitaires qui commenceront demain à Budapest, dans le cadre magnifique du Festival de la Jeunesse mondiale.

La Russie avec 184 participants, la France avec 150 sont les nations les plus fortes en ce qui concerne le nombre des participants et, bien entendu, la Hongrie, dont les athlètes participeront à toutes les épreuves.

La Tchécoslovaquie a envoyé cent vingt athlètes. Les autres nations sont plus ou moins représentées, mais il y a également des nations de l'Extrême-Orient, la Chine, la Corée et la Mongolie.

Par contre, le football n'a pas de représentation digne de sa popularité. La France, la Hongrie et la Corée seules disputeront l'épreuve. Chaque nation participera ainsi à deux rencontres seulement.

Ce sont les Russes, qui participent pour la première fois à une épreuve mondiale, qui sont les vedettes des Jeux. Par exemple, chez les femmes, nous trouvons la lanceuse de javelot Smyrniokaja, recordwoman du monde, et Mlle Dumbadzé, recordwoman du monde au disque, le sauteur Iljanov et l'équipe de basket-ball, qui figure parmi les meilleures du monde, est grande favorite.

La forte colonie française, au nombre de cent cinquante, a été fêtée à son arrivée à Budapest d'une façon inoubliable. De la frontière jusqu'à Budapest, à chaque station, nos représentants ont été salués par les délégués de la ville et, à leur arrivée à Budapest, bien qu'avec une heure de retard, et après minuit, la grande foule était là. Le secrétaire d'Etat, M. Heiji, au nom du gouvernement, était venu les saluer.

En escrime, basket et cyclisme, ce sont les Français les favoris et, hier vendredi, toute la colonie française s'est entraînée encore une fois. Nos athlètes sont logés à l'hôtel le plus luxueux de la capitale, à l'île Sainte-Marguerite et, tout le monde, sans exception est content du logement et de la nourriture, préparé spécialement par un chef qui est maître de la cuisine française.

Demain matin le cyclisme

Demain matin, les Jeux débuteront par le championnat cycliste sur route, disputé sur un parcours de 15 km. à parcourir vingt fois, aux environs de Budapest, avec une dénivellation de 200 mètres. La France, qui est représentée par Bobet junior et Hugues, est favorite.

L'ouverture solennelle n'aura lieu que lundi matin à 9 heures, et, après le défilé et le serment traditionnel, se disputera un match de football opposant la France à la Corée.

M. Prouff a composé son équipe comme suit : Rouxel ; Girod, Ravel ; Plantineau, Bochart, Valdeck ; Delaunay, Battieaux, Bondin, Lorenzo et Lepage.

L'équipe de Corée que nous avons vue hier à l'entraînement, est composée de joueurs de petite taille, mais très forts et qui semble bien pratiquer le football. Ce sont de bons joueurs qui shootent et sont maîtres de la balle.

Disons encore qu'en basket-ball féminin, il n'y a que quatre participants, la Russie, la Tchécoslovaquie, la Hongrie et la France.

Dahan d'accord avec Marseille qui escompte Dard et Bouchouk

MARSEILLE. — Après Rodriguez, les dirigeants marseillais se sont mis d'accord hier avec leur arrière Dahan qui a aussitôt repris l'entraînement. Salem est arrivé également hier à Marseille, mais seul. Mahjoub, que l'on attendait, n'était pas avec lui.

On pense à Marseille qu'il n'est pas impossible que Bouchouk vienne à l'O. M. En effet, l'ailier droit de Sète ne veut plus jouer dans la cité de M. Bayrou et Marseille serait tout décidé à l'accueillir.

En ce qui concerne Dard, l'O. M. a fait des propositions concrètes à Séville. Si elles sont acceptées, Dard reprendrait le maillot blanc.

● Victoire d'Annaloro

NEW-YORK (par câble). — Hier soir, à Auburn (Etat de New-York), le poids coq italo-tunisien Gaetan Annaloro a triomphe de l'Américain Lee Bobles, aux points, en 8 reprises.

● Piet-Wilde remplacera Corenthin indisponible

LONDRES. — Le champion de Belgique Piet Wilde remplacera Lucien Corenthin, qui s'est cassé une main à l'entraînement, contre Johnny Williams, à Porthcawl (Pays de Galles), le 17 août prochain.

● Caulet victorieux

ORAN. — Le poids léger Caulet a battu Mokfi aux points.

A la suite de cette victoire, Caulet a été retenu comme challenger du champion de France de la catégorie.

D'autre part, Kalfi (Oran) a mis Boudjellouah (Alger) knock-out.

Quand sonne le... gong

Freddie Mills-Joe Maxim pour le titre mondial à Londres en octobre

CLEVELAND. — Jack Karns, le manager du mi-lourd américain Joe Maxim a annoncé que son poulain rencontrerait Freddie Mills, en octobre ou en novembre, à Londres, pour le titre mondial de la catégorie.

En cas de victoire, Joe Maxim envisage de lancer un défi à Ezzard Charles, pour le titre mondial toutes catégories.

● Montané battu

MELBOURNE. — Pierre Montané, ex-champion de France poids léger, a été déclaré battu aux points, en douze rounds, devant Gent.

Montane domina la situation jusqu'à mi-combat. Se montrant ensuite plus entreprenant, l'Australien n'eut aucune peine à s'assurer la décision.

G. VALLEREY devra s'employer pour vaincre SZATHMARY et KOPPELSTATTER

Après les Américains, le Club de la plage de l'Isle-Adam fait venir les Autrichiens. Si ceux-ci n'ont pas la valeur des champions olympiques, leur confrontation avec nos nageurs à un an des championnats d'Europe est intéressante.

Elle est surtout intéressante en dos crawlé car l'Autriche possède l'un des quelques espoirs — sur le plan mondial — susceptibles de créer de désagréables surprises à Vallerey et Pirolley, l'an prochain à Budapest.

Georges Vallerey partira favori devant Koppelstatter, mais il est probable que, comme Brockway il y a deux mois, l'Autrichien forcera « Jojo » à pousser à fond pour gagner.

Georges Vallerey, toujours lui, aura d'autres adversaires : Steinwender sur 400 mètres, Stedman (Angleterre), Krumpholz et surtout le Hongrois d'Angleterre Szathmary sur un 100 mètres qui devrait être couru sous la minute.

Hernandez au tremplin aura enfin un adversaire étranger à rencontrer avec le champion d'Autriche Worrish.

En water-polo, faute d'équipes françaises en cette période de championnat, l'Union de Natation de Vienne rencontrera les Anglais de Kingsbury.

Enfin, Lusien qui sera dès ce soir à l'Isle-Adam, rencontrera Szigidy, l'Anglais Kendall et l'Autrichien Salzmann sur un 200 m. brasse au cours duquel il essaiera de battre le record d'Europe de Nakache.

Les Autrichiens qui ont passé la journée d'hier à Paris et la soirée à Tabarin seront aujourd'hui à l'Isle-Adam où les rejoindront les Anglais dans la matinée.

J.-B. GROSBORNE.

SZATHMARY EST ARRIVE A PARIS

« Quel sera mon adversaire ? », tels furent les premiers mots de Szathmary ce matin à sa descente du train, et quand nous lui apprîmes que c'était Gierps Vallerey :

« Diable, je ne savais pas que Vallerey était aussi dangereux en nage libre. S'il est aussi accrocheur qu'en dos ça ne va pas être facile. Je serai content de revoir mon compatriote Szegedy à l'Isle-Adam. »

DEJA ?

NANCY ne veut pas se déplacer le 21

NANCY. — Le F. C. Nancy vient de faire savoir au groupement qu'il envisage de ne pas se déplacer à Montpellier le 21 pour disputer son premier match de championnat. Neuf de ses joueurs refusent obstinément la prime de valeur qui leur est proposée. Deux de ses nouvelles recrues : Favre et Deru sont déjà blessés. Ce cas, qui n'est pas unique, risque de compromettre la régularité de la compétition.

MADY MOREAU lance un défi à JOSETTE ARENE sur 50 mètres libre

Josette Arène n'est pas encore partie en vacances. Mady Moreau est privée d'adversaire au tremplin par le forfait, dû à son accident, d'Alma Standinger.

Aussi Mady en a-t-elle profité pour changer de sport.

Elle a lancé un défi, sur 50 m. nage libre, à Josette Arène.

La championne de France a relevé le défi.

Et, dimanche, à l'Isle-Adam, aura lieu ce duel.

LIBAR réussit à Bordeaux le "coup du chapeau"

BORDEAUX. — Avant leur premier match contre Marseille, les Girondins avaient aligné leurs meilleurs éléments. Aussi le public bordelais est venu suivre avec attention la rentrée du Hollandais De Harter.

Les Girondins dominent dès le début et l'action efficace de l'ailier hollandais et de Libar ne tarde pas à trouver récompense par un magnifique shot de Libar qui récidive deux minutes plus tard en lobant Bernardski. Les Bordelais continuent leur pression. Rodriguez très en verve fait bonne impression. A Charleroi, on se défend âprement. Vanoverschelde et Gérard surtout. Mais cela n'empêche point Libar de réussir le coup du chapeau en vingt minutes de jeu, ce qui peut constituer un record. Une très belle feinte de De Harder met ce dernier en position de tir, mais son shot touche la verticale. La ligne d'avants bordelaise se surpasse et c'est un jeu de très bonne facture que nous voyons.

Swiateck, Garriga, arrêtent toutes les tentatives dangereuses des joueurs belges. Et voici que, peu avant la mi-temps, Libar, bien servi par Kargu, marque son quatrième but, suivi d'un cinquième peu après par Voisembert.

A LA MI-TEMPS : GIRONDINS 5, CHARLEROI 0.

G. TALAZAC.

Le RACING (CONTRE CHARLEROI) présente sa collection d'hiver (de joueurs)

Les "Capistes" pensent à la "passe de trois" devant LENS

Le Racing présente demain, à Saint-Ouen, sa nouvelle formation. Nouvelle n'est d'ailleurs pas le mot exact, car le public parisien retrouva quatre (et peut-être cinq avec Vignal) des équipiers premiers de la saison dernière : Arens, Lamy, Vaast et Moreel.

Trois éléments inédits : l'avant centre Courteaux, qui vient de Juvisy ; Trappon, l'ailier droit de l'U. A. 16e, et Lemaitre, transféré de Metz. Landi, Delgado, Nikitis et Wadoux compléteront le onze des « bleu et blanc ».

La présence de Vignal devant les buts n'est pas certaine mais il est possible que le portier de l'équipe de France se mette d'accord avec les dirigeants de la rue Ampère d'ici le match.

En tout cas, cette formation est peu différente de celle qui ouvrira le championnat le 21, à Sochaux. Seul, avec Vignal s'il ne joue pas, Quellenelle peut y être incorporé. Car de Gabet, Salva, Grillon et Leduc il ne peut en être question pour l'instant.

L'Olympique de Charleroi est une des meilleures formations belges qui a terminé le championnat en excellent rang. Elle compte, à son palmarès, des succès sur de très bonnes équipes étrangères dont le Racing (en 1946, par 6 à 0), Dynamo, Rapid de Vienne et Klapesti de Budapest notamment.

La forme de Vaast, le désir de bien faire des jeunes peuvent neanmoins apporter le succès au club parisien.

SAINT-OUEN, 16 h. 15

RACING

Vignal ou Landi (1)
Arens (2) Delgado (3)
Nikitis (4) Lamy (5) Lemaitre (6)
Wadoux (8) Vaast (10)
Trappon (7) Courteaux (9) Moreel (11)

Epimenide (1) Lombaud (9) Mordant (7)
Malengret (10) Pizzina (8)
Livin (6) Pierange (5) Van Hoeck (4)
Drobeck (3) Lechien (2)
Lebon (1)

CHARLEROI

Jamais deux sans trois

En lever de rideau, le C. A. Paris, fort de ses succès sur Charleroi (Sporting Club) et Strasbourg, essaiera de confirmer l'amélioration de sa valeur. Lens, son adversaire, ne l'entend certes pas ainsi. Nouveau promu en division nationale, le club des mineurs a tout intérêt à bien faire devant le public de la capitale. Ses futures exhibitions officielles contre le Racing ou le Stade n'en seront que plus fournies en spectateurs.

Robert JOURDAN.

LES EQUIPES

C. A. PARIS : Ferrand (1) ; Mancini (2), Stanchina (3) ; Morctti (4), Ozorio (5), Renard (6) ; Brajon (7), Moulet (8), Ponticelli (9), Sergent (10) et Badin (11).

R. C. LENS : Duffuler (1) ; Gouillard (2), Rodzielski (3) ; Marresch (4), Dehon (5), Gallis (6) ; Kryske (7), Maricevsky (8), Danko (9), Louis (10) et Iskierka (11).

GUDMUSSON au Racing

L'international irlandais Gudmusson, que l'on vit en France sous les couleurs de Nancy et qui joua, la saison dernière, à l'International de Milan, a été engagé par le Racing.

Ainsi, avec Vaast et Tessier (quand il sera rétabli), le Racing comptera-t-il trois inters de valeur.

RENE VIETTO directeur sportif des cycles Helyett

René Vietto abandonne la compétition en tant que coureur. Mais il la reprendra l'année prochaine comme directeur sportif des cycles Helyett, marque de ses débuts, qui reconstituent une équipe de courses.

Apo et Lucien Lazaridès porteraient les couleurs Helyett l'an prochain.

L'ITALIE A DÉJÀ PERDU l'espoir de battre l'AUSTRALIE en Coupe Davis

(De notre correspondant particulier perman. Robert BRE.)

NEW-YORK, 13 août. (Par câble.)

Les chances italiennes de battre l'Australie en finale interzones de la Coupe Davis étaient bien minces. Elles sont maintenant réduites à néant avec le déclin de leur joueur numéro 1, Giovanni Cucelli, devant le deuxième joueur australien, Dick Sidwell.

C'est par le score facile de 6-2, 6-4, 2-6 et 6-2 que Sidwell donna à l'Australie le défi. Giovanni Cucelli, numéro 1, devant le deuxième joueur australien, Dick Sidwell, le match pendant deux heures, ne permit pas à Sedgman de remporter la victoire.

Sauf au cours du troisième set, Cucelli ne fournit pas la partie escomptée par lui. Quelque peu gêné par le puissant service de son adversaire, il le fut encore plus par le gazon auquel il n'est pas habitué. Très nerveux, il plaça, au début du match, de nombreuses balles dans le filet.

Après l'arrêt de deux heures, le terrain du court central du Westchester Country était très glissant. Sidwell dut chausser des pointes pour ne pas déraper. Cucelli, fatigué, baissa les bras au cours du quatrième set devant un Sidwell très agressif.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant sont reçues 100, rue de Richelieu De 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h Sauf samedis après-midi, dimanches et fêtes et également 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, sans interruption sauf dimanches et fêtes.

Demandes d'emploi 75 fr

METREUR-DESSINATEUR 45 ans, références chez gde sté secondaire cherche, Gare RAULT, 20, rue Lamartine (9e)

GENS DE MAISON

Dame 40 ans cher. place femme de chambre pour septembre, sér. ch. Ecrire « Paris-presse » 170

Offres d'emploi 350 fr

BUREAU

DACTYLO

sur Underwood-Bookkeeping est demandée pour PARIS Ecrire Se 13713 PUBLICITE, 50 ter, rue de la Tour-d'Auvergne, PARIS (9e)

On demande sténodactylo pour remplacement 15 jours environ. Se présenter samedi après-midi ou mardi matin, Mme LOHART, GALERIES BARBES, 62, r. Maréchal-

Recherchons urgence pour Paris très bonne dactylo sér. références Ecr. : LE DISSEL, 8, rue Denfert-Rochereau ASNIERES, g. Pasteur

import. Sté Export. local hôtel tech. bons facturiers, bonnes sténodactylos pour entrée immédiate Se prés. SOVEDA 44, r. Boétie.

On demande bonne mécanographe Sundstrand. Dem. M. Demarcin, 1, rue Paul-Cézanne, S.C.A.

GENS DE MAISON

Dem. pr Londres pers. exp. pr s'occ. cup. enf. 10-7-4 ans. Ecr. STONE, Hôtel Golf et Plage, LA BAULE.

COUT. MODES, CONFECT.

Chef de fabrication très qualifié recherché par Maison importante belle confection masculine. Très bonne situation assurée, sér. ref. exigées Ecrire Havas Lyon 645.

INDUSTRIE

ON DEMANDE OUVRIERES 18 A 25 ANS

Habitant proximité Vincennes pour travail en équipe 2x8. Se présenter : mardi, mercredi, vendredi 8 h. 30 KODAK-PATHE 30, r. des Vignerons, VINCENNES MÉTRO : BERAULT.

DIVERS

On dem. étalagistes-étiquetistes pr province. Ecr. S.C.A. M. Herinstein, 3, rue Paul-Cézanne, PARIS.

Ménage retraité pour loge immeuble Paris. Urgent — SERREAU, 65, rue d'Alésia. GOB. 35-41.

Fabrique articles ménages ayant ancienneté recch. par département représentants introd. Rés. régionale. Ecrire Havas Charleville 1045.

Gardes d'enfants 200 fr.

Vacances idéales pour enfants 6 à 10 ans. Téléph. 506 Enghien.

Travaux à façon 200 fr

Peintur. Papier PAUL, Inv. 52-88

Représentations 500 fr

Manufacture Nouveauté B.S.G. D.G. cherche représentant commission bien introduit meubles gros. Grand détail. Faire offres : HAVAS NANCY N° 174 C.

Autos, Motos, Vélos

VENTES 450 fr.

SIMCA 5 décap. 38, impec. 140. OLDSMOBILE décapotable 4 pl. vitesses ss volant, ... 300.000
301 D. 6 glaces 150.000
202, toit ouvrant 220.000
DELAHAYE décap. 4 places. 286. STATION TOUR-EIFFEL, 10, quai de Passy (16e).

Part. vd REMORQUE CAMPING 4 pl., tt confort, GRE. 30-68.

SUPER 5 ROSENGART berline 4 pl. état absol. neuf. Tarif. 68, r. Victor-Hugo, Vanves. Mic. 26-27.

Part. à VIVA 4 état impeccable part. LIT. 42-54.

A vendre PRIMAQUATRE RENAULT A.C.L.I. Pas 150.000 fr. Valor. 117.bd Haussmann. Bal. 57-11

Villégiatures 500 fr

Pays, 3 km. Dieppe, Hôtel des Ormes 100 m. plage, Conf. repos. T. 19-25

Chiens 500 fr.

Chasse et choix tres races. 49, r. Alex. Pesnon, Montreuil. Avr. 31-24

Transactions Immobilières

ECHANGES 450 fr.

Dispose Lyon 1er, bel appt 11 eft 5 p. sal., de b. belgh. compt ou vlla 4 p. ou plus Paris ou banl. (meub.). PREVOT, S. r. La Boétie

MIXT. ET COMMERC. 450 fr.

Cède directement local 935 m2 1/2 propriété. NORd 60-85.

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

Rech. hôtel particulier, 12 à 15 p. achat ou rept. justif. Quart. résidentiel. Robert 75, bd de Clichy.

Achète ou loue hôtel partic. quartier St-Augustin St-Philippe 18 à 25 p. pour bureaux. Ecr. no 431 à BERGER, 17, rue Vivienne.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

A vendre au château de 20 pces 14 ares serrurerie et son enfermage, comprenant ferme de 20 ha de prairies et 30 ha de bois taillis, touchant le ruisseau à 18 km de Poitiers. S'adresser : M. NEVEU, expert, à Coulombiers (Vienne). Tél. 4.

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide que vous accompagnerez votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire, soit par mandat-poste au nom de M. Jean Hellmann.

Nos lignes se composent de trente lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : M. Jean Hellmann, numéro 708 624, Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emploi).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

Ch. en stage pouvt être p. même partiellement occupé banlieue parisienne. Offre à Paris-presse 411.

Disp. vaste domaine avec terrain 50 km. Lyon sit. except. Accept. ttes propos. collectivités et indiv. pour colon. vacances, camps d'été, mêmes, et fin d'année. Ecrire : F.I.D., 43, cours Gambetta, Lyon

Fonds de Commerce

DIVERS 450 fr.

COTE BASQUE St-JEAN-de-LUZ à céder aff. unig. ouvert pl. rapp. exellent. trouvé, pet. loy. recette 500.000 pr an. à v. av. ou ss murs. Ecr. 163 Havas Biarritz.

Perdus et Trouvés 500 fr.

Perdu Gauches (8 ongles) caniche royal noir robe taille coupe en lion, nom Villon. Rée. 10.000. Tél. Auj. 74-80, poste 365 ou Gam. 01-39

4. Paris-presse-l'intran (e)

SERVICE DES PETITES ANNONCES Téléphonées Paris-presse · l'intransigeant RIC 63-73 "Le numéro qui rapporte"